

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
et généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Janvier 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.

TOME SOIXANTIÈME



A LA HAYE,  
Chez les FRERES van DOLE,  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.

# AVERTISSEMENT

AUX

## LIBRAIRES.

LES FRÈRES LOUIS & HENRI VAN DOLE, étant présentement en possession du *Mercuré Historique & Politique*, qui consiste jufques ici en 59. Volumes in 12., font fâvoir qu'on les trouvera désormais chez eux. Ils avertissent en même tems les Libraires & le Public, qu'ils continuëront d'imprimer chaque mois & de débiter ledit *Mercuré* de la même manière que cela s'est pratiqué ci-devant; de sorte que ceux qui voudront l'avoir pourront s'adresser à eux.

Les mêmes Libraires ont nouvellement imprimé,

*Le Czar Demetrius*, Histoire Moscovite, in 12.

*Lettres d'Amour d'une Religieuse Portugaise*, in 12. &c. Nouvelle Édition corrigée de quantité de fautes.

Ils impriment actuellement & débiteront dans peu le *Nouveau Supplément* aux anciennes Editions du Grand Dictionnaire de Louis Moreri. 2. Volumes in Folio. Ceux qui voudront acheter nombre de ces Livres, ou qui souhaiteront les avoir en détail, aussi bien que tous les Livres qui s'impriment journallement, les trouveront toujours chez eux à un prix très raisonnable.

# AVANT-PROPOS.

C'EN'EST PAS sans raison qu'on a remarqué pendant le cours de l'année dernière en plusieurs endroits de ce Journal, que l'Europe ne jouissoit point encore des avantages & du repos qu'on espéroit de tant de Traitez de Paix, après lesquels on avoit si long-tems soupiré: puis qu'on ne fait pas même s'il y a lieu de pouvoir s'en flatter pour l'année que nous venons de commencer. En effet, cette même Europe n'est point encore du tout dans cet état paisible qui puisse promettre des douceurs aux Habitans des divers Etats dont elle est composée. Non seulement la Guerre du Nord n'a fait que se ranimer par le retour du Roi de Suède; le Turc en a intenté une nouvelle & très désavantageuse aux Venitiens, & menacé ses Voisins d'une autre; la Noblesse mécontente de Pologne en vient de s'allumer une Civile au cœur de ce malheureux Royaume; & les mal Intentionnez de la Grande Bretagne, enragez contre le Gouvernement présent, ont enfin excité le feu de la Rebellion en Ecosse, & viennent d'essayer, quoi qu'inutilement de le faire passer jusqu'au cœur de l'Angleterre; Mais les autres Etats de cette belle Partie du Monde qui ne sont plus en Guerre, se sont trouvez si épuiz

A 2

scz



## AVANT-PROPOS.

sez en la finissant, & se voyent actuellement si chargez à l'occasion des dépenses exorbitantes où ils ont été obligez de s'engager pour la soutenir, qu'on ne doit pas s'attendre à les voir sitôt jouir de l'abondance que ramene ordinairement la Paix. Ce qu'on vient de dire ici paroîtra peut-être plus sensible dans le recit succinct & abrégé que nous allons faire ici de l'état & des dispositions où se trouvent présentement les diverses parties de l'Europe, dans l'ordre dont on en parle dans chaque Journal.

I. L'Italie, pour avoir joui la première de la Paix, n'en est guere plus heureuse. Outre que le Royaume de Naples, le Milanois & quelques Provinces voisines, aussi bien que le Piémont & la Sicile n'ont pû encore se rétablir des changemens qu'ils ont soufferts & des suites d'une longue Guerre, tous les Etats en général ont été tourmentez par la Disette ou par la mortalité des Bestiaux, & la Guerre des Turcs, dont on a déjà parlé, ne peut rien promettre de bon aux Sujets de la République de Venise. Il n'est pas jusqu'au Pape même, qui sous prétexte des Immunités Ecclesiastiques ne donne de l'inquietude aux Etats d'Italie, en déclarant de tems en tems à quelques-uns d'entr'eux une espèce de Guerre spirituelle, qui sans paroître directement sanguinaire, ne laissera peut-être pas, après

avoir

## AVANT-PROPOS.

avoir divisé les Peuples entr'eux, de les conduire peu à peu à une véritable Guerre civile.

Nous ne dirons rien encore de ce qu'on pourroit appréhender d'un différent survenu entre l'Empereur & les Genoïs; non plus que d'une prétendue Ligue entre le Roi Philippe V. & quelques Princes d'Italie contre S. M. Impériale, dont il sera parlé ci dessous, parce qu'on n'est pas tout à fait instruit du premier de ces incidents; & qu'on n'a pas assez de certitude du second.

II. 1. Le Nord & les Etats voisins, comme la Pologne & la Moscovie, ne peuvent pas se flatter sitôt de quelque tranquillité. Les troubles de Pologne, ne s'apaiseront aparemment pas sans que le Czar s'en mêle, ou n'envoye tout au moins des secours considérables au Roi de Pologne son Allié; ce qui ne donne que trop lieu d'appréhender que les Mécontents au desespoir n'appellent les Turcs à leurs secours, qui auront un pretexte d'autant plus specieux de se jeter en Pologne, qu'ils ont spécifié dans le dernier Traité fait avec le Czar, qu'il retireroit ses Troupes de la Pologne, & ne se mêleroit point des affaires de ce Royaume.

2. Le Roi de Suède est à peu près dans l'état où l'on a prévu depuis long tems que son éloignement pour la Paix le conduiroit.

A 3

duiroit.

## 6 AVANT-PROPOS.

duiroit. Ce Prince bien-tôt chassé de toute l'Allemagne, si on en excepte son Duché de *Deux-Ponts*, après avoir vu ruiner & perdue ses plus belles Provinces, se voit enfin réduit à voir de près la misère affreuse de son pauvre Royaume, & se verra peut-être encore obligé de l'augmenter, pour se défendre de l'invasion de ses Ennemis, avant que d'en pouvoir obtenir une Paix précaire, qu'il n'a tenu qu'à ce Prince de faire ci-devant d'une manière très-honorable.

3. Les Alliés du Nord se sont à la vérité couverts de gloire cette Campagne; leur Armes victorieuses en triomphant de leurs Ennemis dans une saison si rude, ont fait paroître toute la constance & la bravoure imaginables; mais il faut avouer que la Conquête de *Siralsund* & des Isles qui la couvroient leur ont coûté cher; & qu'il n'est guère possible que les Sujets des Rois de Danemarck & de Prusse ne se sentent quelque tems de la dépense que ces Princes & quelques Etats voisins ont été obligés de faire pour cette entreprise: joint à cela que la Guerre n'est pas encore finie, & qu'on ne peut pas même savoir quand Paix se fera.

III. 1. L'Allemagne, à ses Provinces Septentrionales près, paroît paisible; mais outre ce qu'elle souffert dans plusieurs endroits des maladies contagieuses, à peine se voit-elle libre en général des

## AVANT-PROPOS. 7

grosses Contributions de la Guerre passée, que l'Empereur, menacé de celle des Turcs, se voit obligé d'en demander de nouvelles à ses Royaumes ou Provinces Héréditaires, pour remettre sur pied de nouvelles Troupes.

2. La Suisse, quoi qu'en Paix, n'est rien moins que tranquille. La défiance & la jalousie, pour ne pas dire la haine qui règne entre les Cantons de différente Religion, ne sauroit aboutir qu'à quelque chose de funeste, si la prudence des meilleures & des plus saines Têtes de cette République, ne travaillent promptement à adoucir les esprits, & à prévenir une rupture; d'autant plus qu'il est fort apparent que quelques Princes travaillent sous main à entretenir cette division dans la vue d'en profiter.

IV. Comme c'est précisément de la France, ou pour mieux dire de son Roi dernier mort, que sont venus la plupart des maux dont l'Europe a été affligée depuis plus de 40. ans, on ne doit pas s'étonner que ce Royaume, autrefois si florissant, en ait aussi à la fin senti la meilleure partie. La plupart de ses Voisins liguez entr'eux, se sont vengez sur elle en dernier lieu, des torts qu'ils avoient reçus de son Prince; & si ces mêmes Voisins ont été contraints de s'épuiser pour leur commune défense, on peut dire que la France, pour leur ré-



## 8 AVANT-PROPOS.

sister jusqu'à la Paix, & même pour l'acheter de l'infidélité du précédent Ministère d'Angleterre, s'est mise dans un état qui n'est comparable à celui d'aucun des Etats auxquels elle a fait la Guerre.

Le changement arrivé depuis la mort du Roi par la sage disposition du Régent qui tient présentement les Rênes de cet Etat, a déjà remédié à une infinité d'abus; mais le mal est si grand qu'on n'a qu'à considérer mûrement le Préambule d'une Déclaration du Roi donnée le 7. du mois passé; sur le Règlement des Billers Royaux; & l'Edit du même mois qu'on trouvera ci dessous \* touchant le rehaussement des Monnoyes, pour voir les difficultez qui se rencontrent à réparer les maux de l'Etat, & la peine qu'on aura d'y réussir, qu'avec beaucoup de tems.

V. La Grande Bretagne étoit sans contredit l'Etat de toute l'Europe qui se resentoit le moins des maux d'une si longue Guerre, & celui où le Commerce & les Finances étoient dans le meilleur état, si la haine & la trahison d'un Parti ennemi de la Religion & du repos de la Nation, ne se fût point mise en devoir de le troubler. Nous ne saurions mieux faire que de rapporter à cette occasion

\* On trouvera ces deux Pièces ci-dessous à l'Article des nouvelles de France.

## AVANT-PROPOS. 9

casion quelques morceaux d'un Extrait sur les nouvelles de ce Royaume, qu'un de nos plus judicieux Nouvellistes donna au commencement de ce mois.

Depuis la Révolution de 1688., porte cet Extrait, la Grande Bretagne n'a point été exposée à un plus grand danger, que celui où elle s'est trouvée sur la fin du dernier Règne, & où elle se trouve encore aujourd'hui, jusqu'à ce que la Rébellion qui vient d'éclater, soit entièrement éteinte.

C'est la suite du Projet formé par le précédent Ministère, & le dernier effort d'une Faction turbulente, qui au commencement avoit pris soin de couvrir son jeu, pour mieux parvenir à ses fins, jusqu'à traiter de visions chimeriques les soupçons trop bien fondés qu'on en avoit, & qui ne s'est démasquée qu'à la dernière extrémité, lors qu'elle a vu ses artifices découverts, & le Parlement résolu de prendre connoissance d'une si mauvaise Administration.

Tout le Monde voit à présent de quoi il s'agit, & quel étoit le but de tant d'intrigues & de ressorts, si artificieusement mis en œuvre. On ne sauroit rien dire de plus fort, ni de plus précis, que ce que l'Orateur des Communes en a dit dans sa Harangue au Roi, le 3. Octobre dernier.

L'Auteur de cet Extrait, après avoir rapporté deux ou trois endroits de cer-

A 5 10

## 10 AVANT-PROPOS.

te Harangue \* poursuit ainsi.

Il est certain qu'autant que l'heureux Avenement du Roi GEORGE à la Couronne, combla de joye toute la Nation, en dissipant ses allarmes, & en assurant son repos; autant fut-il un coup de foudre pour ceux qui le vouloient troubler, & qui virent toutes leurs mesures déconcertées. On crut d'abord, que profitant de l'intervalle qu'on leur donnoit, ils se porteroient enfin à renverser dans leur devoir, & à recourir à la Clemence d'un Prince si bon & si genereux: Mais si de fausses vûes d'intérêt les ont retenus & aveuglez, leur Rebellion a du moins servi à manifester tout ce vieux Levain, qui fermente depuis si long-tems, & à procurer le moyende s'en dériver par la force, puis que toutes les autres voyes ont été inutiles; De sorte qu'on fait présentement à quoi s'en tenir.

Après avoir dit que la division est le plus redoutable ennemi que la Grande-Bretagne puisse avoir, & fait voir qu'on en doit rejeter toute la faute sur les Factieux qui veulent faire passer le mal pour le bien, le même Auteur ajoute encore ce qui suit.

Les Harangues du Roi, les Adresses & les Procédures du Parlement, ont si bien fait sentir le ridicule des Pretexes, dont on s'est servi pour séduire les Peuples, que nul n'y peut plus être abusé, que ceux qui

\* Voyez le Mercure d'Octobre 1715. p. 454.

## AVANT-PROPOS. 11

qui veulent bien l'être. N'est-ce pas se moquer d'une Nation où le bon sens regne, & qui a tant à cœur le maintien de sa Religion & de sa Liberté, que de vouloir lui insinuer que l'Eglise est en danger, sous un Regne qui la défend de tout son Pouvoir? Et peut-on avancer sérieusement, que cette Eglise ne peut-être en sûreté, qu'en mettant sur le Trône un Prétendant, qui par ses Principes est obligé de travailler à sa destruction? Quel jugement doit-on faire de ces Zeleux pour l'Obéissance Passive, pendant qu'on les voit à la tête d'une Rebellion, pour anéantir l'autorité des Loix & des Parlemens, & la juste obéissance qu'ils doivent à leur Souverain? Enfin, quelles conséquences doit-on tirer, lors qu'ils font sonner si haut le Droit Héritaire & Divin, sinon que c'est pour frayer le chemin au Pouvoir Arbitraire dans l'Eglise & dans l'Etat?

Enfin, l'Auteur finit cet Extrait en faisant voir que c'est un grand bonheur que la Rebellion n'ait éclaté ouvertement que lors qu'on s'est trouvé en état d'en prévenir les suites, & qu'elle n'est presque plus à craindre par les heureux succès remportez depuis peu, d'où nous concluons avec lui, que c'est de la continuation de ces bons succès, & de la parfaite harmonie du Roi avec son Parlement, qu'on doit attendre l'entier repos, & la véritable sûreté de la Grande Bretagne.



## 12 AVANT-PROPOS.

VI. 1. Il seroit assez difficile de bien déterminer si la Nation Espagnole en général est aussi contente de son Roi qu'elle le paroît ; mais si on en jugeoit par ce que son attachement à ce Prince lui a coûté, elle le devroit certainement être, puis qu'elle l'a payé très chèrement de toutes manières : Quoi qu'il en soit, ce Royaume ne seroit peut-être pas le moins heureux de l'Europe, si le Monarque qui le gouverne, se renfermant dans ce qu'il contient, sans prendre parti dans les Guerres étrangères, s'appliquoit à faire valoir le Commerce tant en Espagne que dans les vastes Païs qu'il possède aux Indes Occidentales, sans permettre qu'aucune autre Nation y puisse prendre plus de part qu'elle y en avoit du tems de Charles Second. Mais si ce Prince, au lieu de tâcher de terminer à l'amiable ses différens avec l'Empereur, vas'embarquer dans quelque Ligue, comme le bruit en court, il est à présumer que ses Sujets, qui n'ont point encore eu le tems de se rétablir des calamitez que la Guerre leur a fait souffrir si long tems, ne seront de long tems en état de goûter la douceur & le repos dont ils s'étoient flatés en se donnant à un Prince de la Maison de Bourbon.

2. Le Portugal a souffert quelque chose dans la dernière Guerre, mais ce n'a été que sur la frontière : le cœur du

Royaume

## AVANT-PROPOS. 13

Royaume, & particulièrement la Ville de Lisbonne, y ont plus gagné que perdu, par la quantité d'argent que les Alliés y ont fait passer ou porté pendant plusieurs années, de sorte que si ce Royaume reste en Paix & continué de mettre à profit son Commerce du Bresil, il réparera par sa richesse ce qui lui manque du côté de l'étenduë, & ses Peuples seront assez heureux.

3. Nous voici enfin parvenus aux Païs Bas, & comme ça été le centre de la Guerre depuis si long tems, il ne faut pas s'étonner que deux ans de Paix n'ayeut pas suffi pour remettre les choses sur le pied où elles étoient autrefois. Il faut espérer, pour le repos commun, que la Ratification du Traité de Barrière achevera de dissiper un reste d'inquiétude & de jalousie que les Habitans avoient conçu contre leurs Voisins & Alliés : mais il est facheux d'un autre côté, qu'un Prince voisin, en en usant si mal à Bonn envers les Troupes des Etats Généraux des Provinces Unies, quoi qu'elles n'y restassent que pour attendre l'exécution du Traité d'Utrecht, ait fourni lui même un prétexte si légitime à cette République de différer, si elle le juge à propos, l'exécution des Articles de ce Traité qui regardent la Principauté de Liège, jusqu'à ce qu'on leur ait donné satisfaction touchant la Ville de Bonn.

A 7

M E R.

# MERCURE HISTORIQUE E T POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'in-  
térêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Janvier 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.



Le Pape étant en assez bonne santé, visita le Dimanche 17. de Novembre la Basilique de *St. Pierre*, & dîna au Vatican, d'où il se rendit vers le soir au Palais Quirinal; mais sa Sainteté s'étant trouvée depuis beaucoup plus incommodée de son asthme qu'à l'or-

ordinaire, elle avoit été obligée de garder la Chambre, sans assister aux Congrégations ordinaires, ni donner d'Audiences publiques jusqu'au 10. du mois passé, que le St. Père se trouva assez bien rétabli, pour en donner quelques-unes, & assista les deux jours suivans à la Congrégation du St. Office, & à l'examen des Evêques, d'où tout le monde conclut dès lors, qu'il y auroit le lundi suivant une Promotion; quoi qu'on n'en puisse être éclairci que ce même jour.

2. Les Lettres de *Rome* du 30. de Novembre marquoient, qu'on avoit découvert depuis le retour du Pape de *Castel Gandolphe*, qu'un Jésuite nouvellement arrivé de *Bourdeaux* y avoit eu plusieurs Audiences de sa Sainteté, à la fin desquelles il avoit été régalé d'une Médaille d'or; ce qui a donné lieu de conjecturer que ce Révérend Père avoit été dépêché par ceux de sa Société, au sujet de ce qui se passe en France à leur égard. On assure que le Général de cette Compagnie a envoyé des Lettres circulaires dans toutes leurs Maisons, par lesquelles il leur ordonne de faire des Prières pour la conservation de



de la foi dans ce Royaume.

3. Le 23. du même mois, jour de l'Anniversaire de la Création du Pape, auquel sa Sainteté entroit dans la 16. année de son Pontificat, elle fut harangüée sur ce sujet au nom du Sacré Collège par le Cardinal Acciaoli, & reçut les Complimens des Ministres étrangers & autres Personnes de Distinction.

4. On apprend qu'un Ecclésiastique nommé Mr. Maigle, Professeur au Collège de la *Sapienza*, & qui avoit été mis avec deux autres il y a 5. ans au Château *S. Ange*, a été relâché après avoir été déclaré innocent & renvoyé faire ses Leçons à l'ordinaire.

5. Dans une Assemblée Consistoriale qui se tint le 5. du mois passé, on accorda à un des Princes de Bavière, une Dispense d'âge pour pouvoir être élu Coadjuteur à l'Evêché de *Ratisbonne* que possède l'Electeur de Cologne son Oncle.

6. Il se tint une Congrégation au commencement du mois dernier, dans laquelle on dressa des Instructions pour le Père Salerno Jésuite, qui a accompagné autrefois le Prince Electoral de Saxe à son Voyage

d'It

d'Italie, & on assure que c'est pour procurer la Conversion de ce Prince à la Religion Romaine, ensuite de quoi ce Prince doit retourner en Italie & se rendre à *Rome*.

7. L'affaire de l'Interdit de Sicile s'aigrit de plus en plus, & l'on affichait encore le 11. du mois passé 3. nouveaux Monitoires d'excommunication contre la Régence Royale de Sicile.

8. Le Cardinal Albani ayant écrit à l'Agent d'Espagne dont l'Empereur se sert à *Rome* en qualité de Roi d'Espagne sous le nom de Charles III., la Lettre fut portée par mégarde à l'Agent de Philippe V., sur quoi ce dernier vint faire de grandes plaintes à la Cour, disant qu'il n'y avoit point d'autre Agent d'Espagne à *Rome* que lui, mais on lui fit réponse, que le St. Siège ayant reconnu deux Princes pour Rois d'Espagne, on ne pouvoit pas s'empêcher de donner à leurs Ministres le Caractère qu'on jugeroit à propos.

Il est survenu un nouveau différent au sujet de ce double Titre de Roi d'Espagne, entre le Cardinal Dataire & l'Ambassadeur de l'Empereur à l'occasion d'un Canoniat d'Arragon qui

18 *Mercuré Historique* &

quia vaqué depuis 7. ans; le Ministre Impérial prétendant, que ce Bénéfice étant devenu vacant dans le tems que le Roi Charles étoit en possession du Royaume d'Arragon, c'est à S. M. Impériale à en disposer.

9. La Princesse de Santo Buono Caraccioli est morte & a nommé pour son Héritier le Prince de Santo Buono, Viceroi de Pérou.

Le Duc de Massa-Carrera est aussi décédé sans enfans.

10. Voici un Extrait des nouvelles de Rome du 21. du passé. Le 16. le Pape tint Consistoire, dans lequel on proposa divers Evêchez, & entr'autres, à la nomination de l'Empereur, comme Roi Catholique, l'Archevêché de Malines en Flandres, pour Mr. Thomas Philippe de Bosin; l'Evêché de Bruges pour Mr. Henri van Sufteren: à la réquisition du Roi de Portugal, l'Archevêché de Goa dans les Indes, pour Mr. Sebastien Andrade; & à la présentation du Roi Philippe, l'Evêché de Tucatan dans les Indes, pour Mr. G. Gomez de Parada: Le Cardinal Ottoboni, à la nomination du Roi T. C., proposa l'Archevêché d'Embrun, pour Mr. François Voyer. Le Pape accorda le *Pallium* pour l'Archevêque de Goa; & à la fin du Consistoire, il déclara 7. nouveaux Cardinaux; savoir,

Mr.

*Politique. Janvier 1716.* 19

Mr. Junico Caraccioli, Napolitain; Evêque d'Aversa; Mr. Scotti, Milanois, Auditeur de Rotte & Gouverneur de Rome, Mr. Marini, Génois, Maître de Chambre, lesquels le Pape avoit ci-devant réservés *in petto*: Il créa pareillement Cardinaux Mr. Carlo Caraccioli, Napolitain, Archevêque de Capoue & Vice-Gérent; Mr. Patrini, Romain, Trésorier Général; Mr. Nuzzi, de l'Etat Ecclésiastique, Secrétaire de la Congrégation des Evêques & Réguliers; & Mr. Spinola, Auditeur Général de la Chambre Apostolique.

Les 6. nouveaux Cardinaux qui se trouvent ici, furent introduits l'après-midi par le Cardinal Albani à baiser les piez de S. S., qui leur donna le Bonnet avec les formalitez ordinaires. Le 19. ils comparurent dans le Consistoire Public, où ils prêtèrent le Serment accoutumé, & ensuite le Pape leur mit sur la tête le Chapeau de Cardinal. Ils commencèrent le même jour les visites du Sacré Collège; & on fit à cette occasion les feux, illuminations & autres réjouissances accoutumées.

II. 1. La nouvelle de la Grossesse de l'Impératrice Regente ne fut pas plutôt suë à Naples, qu'on en rendit des actions de grâces au Ciel par le chant du *Te Deum* accompagné de plusieurs décharges de l'Artillerie



20 *Mercuré Historique & lerie des Châteaux, & tous les Habitans* donnerent de grandes marques de joye en cette occasion.

2. Les 5. Galeres de cet Etat étoient de retour le 26. de Novembre des Côtes de Toscane, d'où elles avoient apporté une partie des Garnisons qui avoient été échangées; mais le Vaisseau le *St. Janvier* qui leur avoit servi d'escorte, en ayant été séparé pendant quelques jours par le mauvais tems, n'étoit arrivé qu'au commencement du mois suivant. Les Galeres du Pape revenant du Levant ont aussi été dispersées par le mauvais tems dont elles ont beaucoup souffert. Elles s'étoient néanmoins rassemblées vers le même tems proche de *Bayæ* d'où elles devoient se rendre incessamment à *Civita-Vecchia*. Les Troupes que les Galères de *Naples* & le *St. Janvier* ont ramenées des Côtes de Toscane, ont été distribuées dans les Villes Maritimes du Royaume, où l'on en envoie journellement d'autres pour la sûreté de la Côte.

3. Sur l'avis que deux Païsans de *Montefusco* avoient trouvé un Tresor de pièces d'Or batues du tems des Empereurs Grecs, la Regence du lieu a envoyé faire une recherche chez eux,

*Politique. Janvier 1716. 21*  
eux, & l'on y a trouvé un Coffre rempli de monnoye d'Or de la valeur d'environ 700. mille Ducats.

III. Les Lettres de *Venise* marquent, que l'Armée Navale de la République étoit toujours à *Corfou*, d'où il n'y avoit pas d'apparence qu'elle sortit si-tôt. Cependant Mr. Grimani, qui doit succéder au Capitaine Général *Delfino*, qui la commande, dispoit toutes choses pour s'y rendre.

2. Outre les 2. Ambassadeurs Extraordinaires qui doivent aller en France, le Senat a encore nommé Mr. Antonio Lando pour Ambassadeur ordinaire de la République. Le Chevalier Gio Francisco Morosini a aussi été nommé pour aller à *Rome*, où il est chargé d'une Commission particulière touchant la Guerre des Turcs.

3. Le Général Comte de Schuilenburg, accompagné de plusieurs Nobles, se rendit vers le milieu du mois passé au Senat. Il y prêta le Serment & reçut du Doge la Patente de Général du Débarquement, on continué de dire que 5. ou 6. mille Allemans doivent venir servir la République sous ses ordres.

4. Le Prince Electoral de Baviere étoit arrivé, disoit-on, avec une grosse suite à *Verone*, où il devoit faire quelque séjour, & se rendre ensuite à *Venise*, pour y prendre part aux divertissemens du Carnaval qui étoient déjà commencez.

I V. Les Lettres de *Genes* ne nous apprennent rien de remarquable, si ce n'est quelques naufrages & quelques prises de Vaisseaux par les Corsaires de Barbarie. Elles marquent aussi que 2. Vaisseaux Anglois ont pris 3. de ces Corsaires, de *Salé*, qu'ils ont conduit à *Port Mahon*, & que 4. Frégates Françaises s'étant mis à la quête de 6. autres, en avoient coulé 2. à fonds & pris deux autres qu'ils avoient conduits à *Malaga*.

2. Quelques Lettres particulières de la même Ville de *Genes*, portent que le Senat avoit eu avis du mécontentement que témoigne la Cour de *Vienne* à l'occasion de quelques mauvais traitemens faits par des particuliers à un Capitaine qui avoit commission de S. M. Impériale, & de quelques discours peu respectueux tenus de Sadite Majesté; & elles ajoutent qu'on n'est pas sans inquiétude sur les suites de cette affaire.

V.

V. On mandoit de *Turin* du commencement du mois dernier, que le Roi de Sicile & le Prince de Piémont étoient en parfaite santé à la Venerie où ces Princes prenoient souvent le plaisir de la Chasse. On fait de grands amas de bois propre à la construction des Vaisseaux & de toute sorte d'agrêts à *Ville-Franche* d'où toutes ces choses doivent être transportées dans des Ports de Sicile où on doit travailler à bâtir plusieurs Vaisseaux & Galères pour la sûreté de cette Ile. On continué aussi d'exercer les Milices & de mettre toutes les Troupes en bon état.

*Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

I. IL ne paroît nullement, suivant les nouvelles de *Rome*, que le Pape ait en vûe aucun Accommodement avec la Cour de *Turin* au sujet de l'Interdit de Sicile, puis qu'il continué de fulminer des Monitoires contre les Juges de ce Royaume. La conjoncture du tems ne semble pas néanmoins trop favorable à un procédé si ferme & si hautain. La Cour de *Rome* vient d'éprouver, à l'é-



l'égard de la Constitution *Unigenitus*, que quelque parti qu'elle paroisse avoir dans un Royaume, le moindre événement peut faire tourner les choses de manière à en avoir le démenti. Il est vrai qu'il court un bruit, que le Nonce a eu ordre de menacer la Sorbonne ou la Faculté de Théologie d'excommunication, si elle ne casse ce qu'elle a fait depuis la mort du Roi contre cette fameuse Constitution; mais outre que la Sorbonne, aussi-bien que le Parlement de Paris, ne s'effarouchera pas facilement de ces sortes de menaces. La Cour de Rome pourroit de cette manière retrancher à la fin de sa Communion tant de ses Ouailles, que le Troupeau, ou tout au moins le profit qu'il en tire, en pourroit à la fin considérablement amoindrir: c'est ce qu'elle n'a déjà que trop éprouvé en beaucoup d'occasions.

IV. & V. Le nouveau différent de l'Empereur avec la République de Gènes ne sera pas difficile à accommoder, pourvu que les affaires restent en Italie sur le pié où elles se trouvent aujourd'hui: S. M. Impériale se contentera sans doute d'une moindre

dre satisfaction que celle qu'exigea autrefois Louis XIV. de cette même République; en obligeant d'envoyer son Doge jusqu'à Paris; ainsi ce ne fera pas aparemment de ce côté-là que la Paix d'Italie courra risque d'être troublée.

On parle il y a déjà quelque tems d'une certaine Ligue entre le Roi Philippe V. & le Roi de Sicile & quelques Princes de ce Pais-là, qui pourroit peut-être lui devenir plus fatale. Les nouvelles de Vienne en font mention comme d'une chose très réelle. Elle tend, disent-elles, cette Ligue, à s'opposer à la trop grande puissance de l'Empereur en Italie. Le Roi Philippe V. en doit être le Chef, & le Roi de Sicile, auquel cette Puissance doit être naturellement la plus redoutable, & qui n'a augmenté ses Troupes que dans cette vûe, sera un des Principaux: le Duc de Parme y doit entrer comme Allié de l'Espagne & le Grand Duc comme mécontent, à ce qu'on prétend de longue main, de la Cour de Vienne.

On avouë qu'on ne voit pas encore fort clair dans tout ceci, & qu'il faut attendre quelque tems pour

en pouvoir parler avec quelque certitude. La grande Puissance des Empereurs, des Rois de France, ou des Rois d'Espagne en Italie a véritablement de tout tems allarmé les Souverains de ce Pais-là. On les a vûs de tems à autre se liguier contre l'un ou l'autre de ces Monarques, & s'appuyer même souvent, & comme tour à tour, tantôt d'un ou de deux de ces Princes étrangers contre le troisiéme: Mais avec tout cela, quelque union qu'il y ait eue entre eux, ils n'ont jamais pû venir à bout de les chasser entièrement de l'Italie, quoi que le Pape & les Venitiens fussent souvent de la Ligue; ce qu'il n'y a nulle apparence qu'ils puissent faire, quand ils y auroient du penchant, dans un tems où ces derniers sont pressés par les Armes victorieuses des Turcs.

## NOUVELLES DU NORD.

I. **P**Our commencer par la Pologne: Les troubles de ce Royaume, loin de s'apaiser s'augmentent de jour en jour. La Noblesse Confédérée persiste dans la résolution d'exposer le Royaume à sa per-

perte totale, plutôt que d'y souffrir les Troupes Saxonnnes & les Contributions qu'elles y exigent. Il se passe très peu de jours que les deux Partis n'en viennent aux mains, & c'est toujours avec tant de furie & d'acharnement, qu'il y pérît beaucoup de monde de part & d'autre. Les Confédérez ont envoyé des Députez en Lithuanie, & dans les Palatinats de la Haute-Pologne, pour les inviter à joindre leurs Forces aux leur, pour délivrer la Patrie de l'opression des Etrangers, & ont fait savoir au Général Ribinski, qui s'étoit retiré d'avec eux, que s'il ne les joignoit dans 15. jours, ils le regarderoient comme Ennemi de la République.

Les Troupes Saxonnnes commandées par le Comte de Flemming, sont de leur côté tout ce qu'elles peuvent pour tâcher de subsister & de se mettre à couvert de la haine des Confédérez. Voici un Journal assez étendu de ce qui s'est passé à leur Armée depuis leur départ de *Warsvie*.

*Journal de l'Armée Saxonne, sous le Général Comte de Flemming.*

**L**E 16. Novembre, le Comte de Flemming se mit en marche de *Warsvie* avec le second Régiment des Gardes & 50. Canonniers, pour se rendre à l'Armée, qui campoit à *Nemiaszto*, à 12. petites lieues de *Warsvie*.

Le 18., il arriva au Camp; & le même soir,



il fit encore les dispositions nécessaires, pour la marche du lendemain. Le Palatin de Culm reçut avis, que le Corps des Confederez, qui campoit à *Szadowiec*, à 7. lieues de notre Armée, s'étoit retiré plus avant dans le Pais.

Le 19., l'Armée passa le *Pilica* sous *Nawemiaszta*, la Cavalerie à gué, & l'Infanterie avec l'Artillerie & le Bagage sur un Pont: on vint camper à *Krowe*.

Le 20., on continua la marche vers *Skrzynie*.

Le 21., on y séjourna, & on envoya les Fourageurs à 2. miles à la ronde, avec ordre de se pourvoir de pain pour 8. jours. On aprit par un Towariszcz, fait prisonnier, que l'Armée des Confederez campoit à 14. lieues de la nôtre: qu'elle étoit forte de 8000. hommes, & qu'elle devoit être jointe par 50. Compagnies. Ce jour là, les Polonois tombèrent sur nos Fourageurs, & tuèrent deux Dragons: après quoi ils furent chassés par nos Hussars, qui en tuèrent quelques-uns.

Le 22., le Comte de Flemming visita tous les Postes.

Le 23., on envoya encore au fourage. Le Comte de Flemming renvoya le Towariszcz prisonnier à l'Armée des Confederez, avec un autre Towariszcz, qui étoit muni d'un Passeport, & chargé d'une Lettre du Prince Dolhoruki pour Mr. Gurzinski. Le soir, les Polonois tombèrent encore sur nos Fourageurs de l'aile gauche, & en blessèrent quelques-uns; mais un Capitaine de Ribinski en tua quelques-uns, & fit 3. prisonniers: après quoi il les poursuivit pendant 2. lieues, & revint au Camp, ayant sur la tête le Bonnet du Commandant du Parti ennemi, une Lance à la main, avec plusieurs Manteaux Polonois, & Chevaux qu'il leur avoit pris.

Le 24., tous nos Fourageurs revinrent au Camp, sans avoir souffert. Le

Le 25., on marcha jusqu'à *Szygornice*. Les Tartares, à qui le Comte de Flemming avoit fait prendre les devans, rencontrèrent un Parti de Polonois, en tuèrent quelques-uns, & firent 10. prisonniers, qui rapportèrent que leur Armée campoit à *Ostrowice*, près d'*Opatow*, & leur Avant garde à *Wonchoz*.

Le 26., l'Armée ne put continuer la marche, à cause que la neige avoit rendu les chemins impraticables, en sorte que les Bagages n'avoient pu entrer au Camp que le matin.

Le 27., le Veld-Maréchal Comte de Flemming fit avancer l'Armée jusqu'à *Waichok*. Les Hussars & Tartares chassèrent quelques Partis des Confederez, & amenèrent un Quartier-Mestre du Régiment du Palatin de Mazovie, & divers Soldats. On eut avis, que l'Ennemi avoit été renforcé par la Division de Podolie & de l'Ukraine, & qu'il étoit campé à *Guraow*, entre *Kielce* & *Bozaicin*: Que les Palatinats étoient au delà de la *Vistule*, dans l'intention de former un Conseil à *Tarnograd*, & d'y élire un Maréchal General.

Le 28., le Veld-Maréchal ayant résolu de s'avancer à *Opatow* pour entourer l'Ennemi, marcha avec l'Armée jusqu'à *Bolezin*, à un mile de *Slupie*. On n'y arriva que fort tard, à cause des mauvais Chemins, des Montagnes & des Bois par où il fallut passer. Un Détachement ennemi, fort de 25. Compagnies Polonoises de celles qui sont nouvellement venues de Podolie, attaqua le soir nos Bagages, à la sortie du Bois sous la Ville de *Rzepin*; mais par les bonnes dispositions que le Veld-Maréchal avoit faites, il fut repoussé avec perte de 12. Towariszcz tuez, & plusieurs blessés. Le Capitaine Muller se signala dans cette occasion, ayant soutenu long tems le choc avec 24. Dragons & Grenadiers, avant qu'il put être secouru par l'Arrière-garde & les Pelotons

d'Infanterie, qui marchèrent entre le Bagage, à de certaines distances, & qui étoient empêchés par les Montagnes & les Chemins creux. On ne perdit aucun Chariot, mais seulement 30. Chevaux que les Valers avoient détachés, & qui s'étoient écartés pendant l'attaque; & nous n'eûmes qu'un Hussar & 2. Grenadiers blessés.

Le 29., les Bagages arrivèrent tous au Camp de *Boleszin*. On envoya au fourage le même soir. On apprit que l'Ennemi avoit levé son Camp de *Gurnow*, pour aller vers *Opatow*. Un de leurs Détachemens, de 400. Chevaux, attaqua les Fourageurs du Régiment de Milkau & du Comte Maurice de Saxe, qui mirent bientôt l'Ennemi en fuite: Nous eûmes un Lieutenant & un Cornette blessés, & 2. Cavaliers ou Dragons tués, On en tua 12. aux Ennemis.

Le 30., notre Armée se mit en marche de grand matin, & arriva vers le soir à *Opatow*. Nos Partis rapportèrent, que l'Ennemi ayant laissé *Opatow* à sa gauche, s'étoit avancé vers la *Vistule*: Sur quoi on détacha d'abord d'autres Partis, pour aller reconnoître.

Le 1. Décembre, à 2. heures après-minuit, on apprit que l'Ennemi étoit entre *Gurów* & *Kyrow*, à 2. milles d'*Opatow*, sur les Terres du Comte de Flemming. Sur quoi ce Comte résolut, de l'avis de Mrs. le Palatin de Culm & de Baudis, & du Lieutenant General de Seiffan, de faire marcher l'Armée à 4. heures du matin, pour atteindre l'Ennemi avant qu'il allât plus outre, laissant tous les Bagages en arrière à *Opatow*; mais la nuit étant fort obscure, il fit prendre les devans à l'Infanterie & à l'Artillerie, sous le commandement de Mr. de Seiffan, & il suivit avec la pointe du jour. Lors qu'on fut arrivé au lieu marqué, on apprit que l'Ennemi ayant été informé de notre des-

sein,

sein, avoit abandonné son Camp à minuit, pour aller passer la *Vistule* à *Sendomir*. On résolut alors de poursuivre l'Ennemi; ce qui fut exécuté avec tant de promptitude, qu'à 3. heures après-midi toute l'Armée arriva à *Sendomir*: Mais l'Ennemi avoit déjà passé la *Vistule* à gué, ayant abandonné tout le Pais en déga; & nos Tartares & Hussars n'y trouvèrent qu'un Parti de Chevaux, dont ils tuèrent 20. hommes, & obligèrent les autres à se sauver par la *Vistule* du mieux qu'ils purent.

Cette nuit là, les Ennemis campèrent en désordre vis-à-vis de *Sendomir*. Le 2., ils se rangèrent sur les bords de la Rivière, en 2. Lignes, & y formèrent leur Camp. Notre Armée envoya au fourage, & les Bagages arrivèrent au Camp.

Le 3. Décembre, on distribua des Paroisses entières aux Régimens, pour en tirer la subsistance. Les Confédérés envoyèrent un Tawariscz au Palatin de Culm, pour demander la permission d'enterrer quelques-uns des leurs qui avoient été noyés au passage de la Rivière.

Le 4., le Comte de Flemming donna ordre, que tous nos Fourageurs revinssent au Camp le 7.

Le 5., un Tawariscz apporta au Comte de Flemming, une Lettre du Maréchal des Confédérés assemblés à *Tarnow*. Le soir, Son Exc. fit reconnoître les gués de la *Vistule*. On fit aussi les dispositions pour les Troupes qui doivent rester à *Sendomir*, afin de garder ce poste lors-que nous passerons la *Vistule*. On ordonna au Régiment de Seiffan, qui étoit resté à *Opatow*, de venir joindre l'Armée.

Le 6. le Comte de Flemming envoya le Major-General de Casenau au Grand General de la Couronne: Il permit à plusieurs Etudiens de *Sendomir* de passer la *Vistule*, pour se retourner chez eux. L'Armée des Confédérés

B 4

elt



est encore au delà de la Rivière, sur le bord de laquelle ils ont fait un épaulement pour se garantir de nos Arquebuses.

Outre ce Journal, les Lettres du 9. du mois passé de la même Armée portent, que le Veld-Maréchal Comte de Flemming ayant fait reconnoître le 7. & le 8. la *Vistule* au dessus & au dessous de *Sendmir*, & n'ayant point trouvé d'autre Gué qu'à l'endroit où les Ennemis campoient de l'autre côté de ce Fleuve, il avoit été néanmoins résolu dans le Conseil de Guerre, d'entreprendre ce passage quoi qu'à la vûe des Ennemis. Cette résolution prise le Lieutenant-Général Seissan eut ordre de passer le premier à la tête de quelqu'Infanterie dans une espèce d'Isle qui se trouve au milieu de la *Vistule*, & la Cavalerie fut commandée pour l'y porter, ce qu'elle fit, chaque Cavalier ayant pris un Fantassin en croupe; ensuite de quoi la Cavalerie repassa pour venir reprendre son bagage qu'elle avoit laissé pour être moins embarrassée. Le Veld-Maréchal étant alors passé dans l'Isle pour en considérer le terrain, & ayant trouvé qu'il y en avoit suffisamment pour y ranger quelque Cavalerie, commanda à la première Ligne de son Armée d'y passer, & le Général Baudits fut chargé de l'y conduire. Cependant, le Veld-Maréchal donna ordre à la seconde Ligne de ne point quitter le

bord

bord de l'eau pour passer, que la première Ligne n'eût quitté celui de l'Isle pour passer l'autre bras de la *Vistule*, & aller aux Ennemis, qui étoient retranchés sur le bord opposé du Fleuve, ce qui fut exécuté. Le Lieutenant-Général Seissan avoit, en attendant ses derniers ordres, formé quatre espèces de Bataillons de trois Régimens qu'il avoit dans cette Isle, & en avoit fait un cinquième de tous les Grenadiers qu'il avoit mis au milieu. Sitôt qu'il eut reçu ordre de passer, ces différentes Troupes, formèrent dans un instant une Colonne bien serrée, & se jetterent à l'eau avec une bravoure extraordinaire. Les Ennemis qui étoient de l'autre côté en front & s'étendoient à droit & à gauche, firent un grand feu en poussant de grands cris, ce qui n'empêcha pas l'Infanterie, dont les uns avoient de l'eau jusqu'à la ceinture, & les autres jusques sous les bras, de marcher sans dire un mot le mousquet sur l'épaule environ 350. pas. Les Ennemis occupoient vis à vis des Saxons un espèce de banc de sable, derrière lequel ils avoient élevé un Retranchement au delà d'une inondation que fait la *Vistule*; & c'étoit le seul endroit par où l'Infanterie de ces derniers pouvoit aborder. Ils avoient posté sur ce banc de sable des Dragons, qui avoient mis pied à terre; mais qui malgré le feu de leurs

B 5

Moult-

Mousquets & Pistols, ne purent empêcher les Saxons d'y prendre poste, & se retirèrent derrière le premier Retranchement, où on s'attendoit de trouver plus de résistance. Pendant que l'Infanterie passoit à grands pas cette inondation pour s'approcher du Retranchement, le Velt-Maréchal, le Palatin de *Culm* & le Général *Banditz*, passèrent la Rivière & vinrent d'abord se poster sur le Banc de sable que les Ennemis venoient d'abandonner. La Cavalerie reçut ordre de marcher à la droite de l'Infanterie, dans l'intention de couper les Ennemis qui se formoient de nouveau derrière une autre inondation; mais ces derniers voyant avancer l'Infanterie & la Cavalerie en cet ordre, délogèrent d'abord, sans qu'il fût même possible de les rejoindre tant ils faisoient de diligence. Le Velt-Maréchal les ayant poursuivis environ un mile, ne voulut pas fatiguer davantage ses Troupes, & se contenta de détacher une centaine de Dragons & les Hussars, qui pour avoir été de l'arrière garde, ne purent pas arriver aussi tôt qu'il auroit été nécessaire. D'ailleurs ce détachement s'étant un peu trop avancé & les ennemis s'étant aperçus de leur petit nombre, & qu'ils n'étoient pas soutenus du reste de l'Armée Saxonne, envoyèrent contre eux 24. Compagnies, mais qui firent plus de bruit qu'ils ne leur

cau-

causèrent de dommage. La perte des Saxons dans ce passage n'a été que de 49. hommes de tuez & 85. de blesez. Les Ennemis n'ayant point fouragé là autour, & ayant même laissé du fourage dans leur Camp, le Velt-Maréchal avoit résolu d'y faire séjourner son Armée quelques jours;

D'autres avis, postérieurs marquent, que les Saxons avoient essayé la nuit du 18. au 19. du même mois, de surprendre les Mécontents dans *Casimir*, mais que ces derniers en ayant eu le vent, s'étoient retirés après une rude escarmouche, où il étoit demeuré du monde de part & d'autre, à *Roronic*. Ces avis ajoutent que les Confédérés avoient fait savoir au Velt-Maréchal Comte de *Flemming*, qu'ils l'attendoient le 20. sous *Tarnogrod* pour lui livrer Bataille, ayant fait venir pour cet effet 12. pièces de Canon de *Samosck* & quelques autres du Fort de la *Trinité*.

On écrit cependant du Château de *Reszen* du 14. du passé, que le Roi de Pologne y étoit arrivé, dans le dessein d'assembler quelques Sénateurs pour conférer sur les moyens les plus efficaces pour tâcher d'apaiser ces troubles du Royaume. S. M. avoit eu avis que l'Armée des Confédérés avoit été jointe par la Noblesse des Palatinats, de Russie de *Sandomir*, de *Volhinie*, de *Beltz* &

B 6

de



cée Lublin ; & qu'elle avoit été renforcée par 4. Compagnies de Valaques , par un Régiment de Dragons de l'Armée de la Couronne , & par quelques autres Troupes de la même Armée. Le Prince Dolhorouki , Ambassadeur du Czar , a écrit à ces Palatinats Confédérés pour leur dire d'envoyer des Députés à *Warsovie* , leur promettant toutes sortes de bons offices auprès du Roi pour un accommodement. On mandoit de *Thorn* du 18. que S. M. y étoit attenduë dans peu de jours ; & que le Prince de Weissenfels Campoit près de *Carewitz* avec le Corps de Troupes qu'il ramenoit de Lituanie.

II. 1 On n'a rien appris de la Cour de Moscovie depuis le Journal dernier. On écrit de celle de Suède du 4. du mois passé , qu'on y avoit eu avis sur la fin du mois précédent de la prise de l'Isle de *Rugen* & du mauvais état où se trouvoit réduite par là la Ville de *Stralsund*. Le Prince Héritaire de Hesse-Cassel ayant appris ces facheuses nouvelles à *Upsal* , se rendit le 30. à *Stockholm*.

La Reine Douairiere de Suède, Grande-Mère de S. M. Suédoise eut le 26. de Novembre une violente attaque d'Apoplexie , de sorte qu'on crut qu'elle ne passeroit pas la journée, cette Princesse ayant déjà fait ses adieux à L. A. Rojaux & aux principales Personnes de la Cour.

Cour. La fièvre diminua cependant le 27. & ayant ensuite eu quelque repos , elle le trouva passablement jusqu'au 3. du mois passé , que la fièvre ayant redoublé avec une dangereuse toux ; S. M. décéda le lendemain dans la 80. Année.

III. Suivant les Lettres de *Copenhague* du mois dernier , le Vice-Amiral Gabel s'étoit mis en Mer avec 13. Vaisseaux de Guerre pour aller chercher les Suédois qu'on disoit être en mer avec 16. Vaisseaux pour porter des vivres & des munitions dans *Stralsund* ; mais les Danois rentrèrent dans le Port le 14. Le Contre Amiral Kaes avoit ensuite remis à la voile le 21. , avec 8. des meilleurs Vaisseaux du Roi de Dannemarc ; mais on avoit eu avis que la gelée avoit obligé les Vaisseaux Suédois de rentrer à *Carels-croon*. On avoit appris que le Roi de Dannemarc avoit fait l'Amiral Sefted Chevalier de l'Ordre de Dannebroek.

IV. Nous insérâmes dans le Journal précédent \* une Lettre du Comte de Croissi à Mr. Ilgen , touchant des Propositions de Paix , avec la réponse de ce Ministre du Roi de Prusse. Apparemment que le Comte ne s'en est pas tenu là , & a écrit au Comte de Wackerbaert une Lettre sur le même sujet , mais qui n'est pas venue jusqu'à nous. Voici une Lettre de Mr. Ilgen à cette occasion ,

B 7

dat.

\* page 608.

38 *Mercurie Historique &*  
datée du Camp devant *Stralsund* du 3. du  
mois passé.

MONSIEUR,

Comme dans la Lettre que V. Exc. vient d'écrire à Mr. Wackerbart. elles s'offre de nouveau de nous faire de bonnes & raisonnables Propositions, & qu'il est impossible que nous puissions accorder à V. E. la demande qu'Elle nous fait toujours de pouvoir s'en retourner à la Ville, il dépendra de vous, *Monsieur*, si vous nous voulez envoyer vos Propositions par écrit: Sur quoi le Roi, avec ses Alliez, vous donnera ensuite telle Résolution, comme il conviendra à l'état où la Ville se trouvera alors. Je suis,  
Exc. ILLUSTRE.

*Réponse du Comte de Croissi, de Stralsund*  
le 5. Decembre.

MONSIEUR,

Il est vrai que j'ai offert & que j'offre encore de bonnes & raisonnables Propositions, pour une Paix sûre & générale. j'ai fait cette dernière démarche avec d'autant plus d'empressement, qu'il paroît dans tous les Manifestes, que le seul but de la Guerre contre le Roi de Suède dans les Provinces d'Allemagne, est d'y rétablir le repos & la tranquillité publique: Mais qui pourroit se flatter de terminer un tel Ouvrage par un simple Ecrit, contenant des Propositions; car si cet expédient, que V. E. me propose, étoit praticable, l'on ne se serviroit, au lieu d'Ambassades, qui sont de grands  
fraix,

Politique. Janvier 1716. 39  
fraix, que de Postillons ou de Tambours, pour porter d'un Royaume, ou d'une Armée à l'autre, les Prétentions & Concessions des Princes qui sont en Guerre. Mais V. E. sait très-bien, que de tels accommodemens veulent être précédés de quelques Conférences: elles sont même plus nécessaires dans cette circonstance, que dans une autre, où la diversité d'Intérêts de différens Princes, qui composent la Ligue, demande de continuelles explications; & comme la sûreté de la Paix exige des Mediateurs & des Garanties, je dois savoir, si en cela l'exemple de S. M. le Roi de Prusse sera suivi de les autres Alliez, sans quoi tout ce que je ferois, pourroit peut-être n'avoir aucun succès.

Je me réduits donc, *Monsieur*, à marquer ici, selon les Pouvoirs que j'en ai, que S. M. le Roi de Suède, a une ferme & sincère envie de conclure une Paix raisonnable, sûre & générale: Que pour mieux prouver la droiture de ses intentions, Elle a acceptée, il y a long tems, la Médiation du Roi mon Maître & celle de l'Empereur: Qu'outre cela, Elle a proposé deux Villes différentes, pour y traiter d'une Paix générale ou Elle a toujours compté d'envoyer ses Ministres, aussi tôt que les Mediateurs en auroient déclaré le choix: Qu'elle ignore par quelle fatalité les affaires ont traîné en longueur; mais qu'Elle n'a pu se dispenser en attendant la conclusion de la Paix, d'avoir recours aux Armes contre les efforts de ses Ennemis: Qu'Elle est prête de les quitter, aussi tôt qu'il s'agira d'un Accommodement; & que pour y apporter plus de facilité, Elle souhaite que j'entre dans tous les expédiens qui seront possibles, sans cependant demander un Armistice, qui dans une saison si avancée pourroit être préjudiciable aux alliés.

Voilà



Voilà ce me semble, *Monsieur*, tout ce qui se peut mettre par écrit. Si je n'ai pas assez expliqué dans cette Lettre, l'intention que le Roi de Suède a de faire resplendir la Paix, & de rendre les Peuples heureux, vous ne devez vous en prendre qu'à mon peu d'éloquence, sans accuser ce Prince de vouloir prolonger les maux qui ravagent les Provinces du Nord. Je finis donc par lui rendre ce témoignage, & vous assurer en même tems que je suis, &c.

*Le Comte de CROISSI.*

Il paroît qu'on ne fit pas grande attention à cette Lettre non plus qu'à la première, puis qu'on ne songea qu'à obliger les Assiégés de toute manière à se rendre. On résolut donc dès ce même jour ; c'est à dire le 3., de donner l'Assaut à la Contrescarpe de la Place, ce qui fut exécuté en 3. endroits avec tant de bravoure, que les Suédois furent bientôt contraints de se retirer ; cependant les Assiégeans perdirent beaucoup de monde, n'ayant pu loger les travailleurs, ayant perdu beaucoup de tems à remuer la terre à cause qu'il avoit forttement gelé. On s'occupa les jours suivans à élever des Batteries pour battre en brèche ; mais elles ne purent être prêtes que le 12. qu'on commença à canonner l'Ouvrage à Cornes. Les Suédois avoient fait pendant cet intervalle plusieurs sorties, pour interrompre le travail des Assiégeans, mais ils furent toujours repoussés avec

perte.

perte, plusieurs de leurs Soldats ayant chaque fois deterté. Ils avoient abandonné leurs Ouvrages devant *Knieper-Porte* & le Moulin à Cuivre dont ils avoient retiré le monde avec celui d'une partie du Fort de *Danholm* dans la Ville, ce que les Assiégeans reconnurent bientôt dans la Tranchée, par l'augmentation du feu des Remparts. Le Général-Major Kuhl Prussien, qui commandoit l'Artillerie y fut tué le 9. & le Colonel Opmans Saxon fut mis à sa place.

Le Comte de Croissi après plusieurs instances pour avoir la liberté de sortir de *Stralsund* où il commençoit à faire extrêmement chaud, obtint enfin la permission de se rendre auprès du Roi de Prusse, qui le fit dîner avec lui, & auquel il assura que le Roi de Suède étoit encore à *Stralsund*. Il eut après dîner une longue Conférence avec sa S. M. Prussienne, ensuite de quoi ce Ministre partit pour *Rostok*, d'où il se rendit à *Hambourg* le 3. de ce mois.

La brèche à l'Ouvrage à Corne se trouvant assez grande, les Assiégeans y donnèrent l'Assaut le 17. l'attaque commença à 3. heures & demie, en 3. endroits différens, & la Tenaille fut attaquée en même tems. L'Écuemi y étoit préparé, & l'on eut beaucoup de peine à grimper sur les brèches, & principalement où la glace avoit été rompue par

les

les Ennemis : leurs sacs à poudre & leurs fougades arrêrèrent quelque moment les Assiégeans, jusqu'à ce que le Major de Suckow prit à la gauche, & entra par le flanc dans l'Ouvrage à Corne ; alors les Ennemis se voyant pris de côté, se retirèrent. On ne sait pas au juste à quoi monte la perte des Assiégeans, mais on croit qu'elle va bien à 5. ou 600 hommes: Presque tous les Officiers, commandez pour l'attaque, ont été tué ou blessé. Le Colonel Friesse, Danois, est mortellement blessé, de même que le Lieutenant Colonel de cette Nation: Le Lieutenant-Colonel Borcke, Frère du Général-Major, a la bras cassé, & les Majors Sucko & Werblo, sont aussi blessés.

Le 18., vers les 3. heures après midi, les Suédois voyant que les logemens sur l'Ouvrage à Corne étoient en très-mauvais état, à cause que la difficulté du terrain & la gelée avoient empêché de s'enterter, & de faire communiquer ces logemens, firent une rude sortie sur la droite, & après une vigoureuse défense, culbutèrent les Assiégeans, les chassèrent presque de tout l'Ouvrage à Corne, à la réserve d'un petit coin à gauche, & furent pendant plus d'une heure maîtres de leurs postes & logemens. Mais la réserve des Assiégeans étant alors rentrée dans l'Ouvrage à Corne avec une valeur

in-

inexprimable, rechassa l'Ennemi, & reprit tous les logemens. Le Colonel Grote, Prussien, a reçu deux blessures dangereuses: Le Major Comte de Wartenleben a été tué, de même que le Lieutenant-Colonel Preuss, Saxon. Il y a environ 500. hommes tuez ou blessés. Le Roi de Suède surprit la droite, en ordonnant à ses Troupes de dire qu'ils étoient des déserteurs: & l'on aida même à un Officier Suédois, qui se disoit aussi déserteur, à entrer dans les Ouvrages. Le Roi de Suède s'y trouva en personne, habillé en simple Soldat: mais se retira le premier, lors que les Assiégeans revinrent à la charge. La perte des Suédois dans cette action a aussi été fort considérable.

Le 19 sur le midi, le Général Drucker fit demander à capituler, & les Ora-ges furent échangés le 20 mais on trouva les propositions qu'il fit faire si peu convenables qu'elles furent rejetées fort loin. Il renvoya le 20. les Généraux Majors Dalwic & Leutrom, & le Colonel Rose, au Roi de Prusse, auquel ils proposèrent, Que le Roi de Suède nommeroit deux Places & y enverroient ses Ministres pour travailler à une Paix générale. 2. Que S. M. Suédoise reconnoitroit le Roi Auguste pour légitime Roi de Pologne. 3. Qu'elle donneroit une entière satisfaction aux Hauts-Alliez. 4. Et que S. M. deman-

doit.



#### 44 *Mercurie Historique &*

doit seulement qu'on lui laissât Stralsund, en donnant un équivalent ; mais tout cela fut encore rejeté , & on fit entendre au Général Ducker qu'il ne s'agissoit à présent que de la rédition de cette Ville.

Enfin , le Roi de Suède s'étant embarqué la nuit du 21. au 22. sur un petit Bâtiment allant à voiles & à rames, accompagné des Colonels Rose & During, & ayant quitté Stralsund pour se rendre en Suède, le Général Ducker renvoya le 22. après midi les Généraux Lentrum & Dalwick pour faire la Capitulation : mais on ne pût convenir ce jour-là ; les Danois voulant que toute la Garnison fût prisonnière de guerre. Le lendemain 23. le Roi de Prusse se rendit avec les Généraux Suédois chez le Roi de Danemark , auquel il fit trouver bon qu'on n'exceptât mille Suédois nationaux , 1. Lieutenant-Général , 2. Généraux-Majors , & 120. Officiers au choix du Général Ducker , qui subsisteroient à leurs dépens , & que le Roi de Prusse s'engageoit de prendre en Brandebourg, & de renvoyer en Suède dans 4. mois : sur quoi on convint d'une Capitulation qui fut signée le lendemain 24 & dont voici les Articles.

**Q**ue la Garnison sera prisonnière de Guerre : Néanmoins les Rois accordent ,

I. Qu'un Corps de 1000. hommes, tous Suédois de naissance, conserveront leurs Armes ;

sit-

#### *Politique. Janvier 1716. 45*

savoir 40. Officiers Subalternes , & 950. Soldats & Tambours.

II. Qu'il restera auprès de ce Corps, 120. Officiers ; savoir, 1. Lieutenant-General, 2. Generaux Majors, 4. Colonels, 8. Lieutenans-Colonels, 8. Majors, 20. Capitaines, & 77. Subalternes, parmi lesquels seront le Lieutenant General Stakelberg , & 2. Generaux-Majors au choix du General Ducker.

III. Que lesdits Generaux , Officiers & Soldats seront pourvus de quartiers dans les Pais du Roi de Prusse, pendant 4. mois, mais qu'ils seront entretenus aux dépens de leur Roi.

IV. Dis que S. M. Suédoise enverra des Bâtimens de transport au Printems prochain, pour prendre ces Troupes, elles seront munies de bons Passports par les deux Rois, pour être transportées de Clamin vers les Provinces Suédoises.

V. Que la Suite du Roi de Suède, & ses Trouvans, seront pourvus, comme les susdits 1000. hommes, de bons Passports, pour aller en Suède : Mais en attendant que cela puisse se faire, on leur accorde de faire leur séjour à Rostok ou à Lubek ; & on laisse à la bonne foi du General Ducker, de donner une Liste de ces Trouvans & Officiers.

VI. Que le General-Major Delwig aura la liberté d'aller d'abord en Suède, pour y faire rapport touchant la Garnison : On lui donnera pareillement de bons Passports.

VII. Querous les Volontaires du General Ducker seront spécifiés exactement, & pourront se retirer, ainsi qu'on le souhaite ; à condition qu'il n'y ait parmi eux aucuns Generaux ni Officiers, le tout sur la parole du General Ducker.

VIII. Que les Canons, les Mortiers & le reste de l'Artillerie ; tous les Magazins & Vivres ; les Armes & Decumans, les Plain-Pouvoirs & autres Papiers, &c. seront spécifiés fidèlement,

&

& remis aux autres Commissaires nommez pour cet effet par les deux Rois.

IX. Que tous les Ouvrages extérieurs seront évacuez par la Garnison le 24. à 8. heures du matin, & occupez par les Troupes des deux Rois, qui mettront en même tems une Garde hors des Portes, pour prévenir tout désordre.

X. Que ceux qui sont prisonniers de Guerre sortiront le 26. à 9. heures du matin, en la maniere spécifiée dans le premier Projet de Capitulation; les autres qui conservent leurs Armes, sortiront le 27. à pareille heure; auxquels on indiquera d'abord la route qu'ils doivent tenir dans leur marche.

XI. La Garnison doit se munir de pain pour 6. jours.

XII. Les Otages seront échangés, le 24. à 8. heures du matin, à la Porte de Triblée.

#### Du Camp devant STRALSUND

Le même jour que cette Capitulation fut signée, le Roi de Prusse donna à dîner au Roi de Dannemarc, au Comte de Wackerbaert & à plusieurs autres Généraux, & entr'autres aux Généraux Suédois Ducker, Leutrum, Averdeil, &c.

Le 25 S. M. Prussienne envoya par le Baron de Looben au Comte de Wackerbaert, un beau Diamant en lui faisant faire de sa part un remerciement très honnête de toutes les peines qu'il s'étoit données pendant le Siège, le priant de vouloir faire les dispositions nécessaires pour la sortie des Suédois. Le Comte fit remercier le Roi de l'honneur qu'il lui faisoit d'approuver ce qu'il avoit fait dans

les

les attaques, & que pour le reste il suivroit les ordres de S. M. il fit ensuite conduire chez lui, par un Ajudant un de ses Chevaux de main, pour reconnoître la peine qu'il s'étoit donnée de lui apporter le présent du Roi. S. M. Prussienne fit aussi présent le même jour d'un Diamant au Général Baron de Seckendorf.

Selon les dispositions faites par le Comte de Wackerbaert sur les ordres de S. M. Prussienne, on posta en haye, depuis la porte de Triblée jusqu'à l'Armée, 6. Bataillons & un Escadron des Troupes Saxonnnes; autant de celles de Prusse, & un pareil nombre de celles de Dannemarc. Les choses étant ainsi disposées, la Garnison de *Stralsund* commença à sortir à 10. heures du matin. Le Baron Ducker, Général de Cavallerie, marchoit à la tête des Généraux Zillich, Merius, Alventheil, Zoch, Manteuffel, Leutrum, Delwig, Trautwester, Marschall, Eezander, Swerin & Kirchbach. Après venoient 30. Régimens, tant Cavalerie ou Dragons qu'Infanterie, Tambour battant & Drapeaux déployez, sans compter un Régiment d'Artillerie. Comme il y a quantité de Soldats de ces Régimens blesez ou malades qui ne pouvoient sortir; que d'ailleurs il y a en a mille qui, comme on a vu ci-dessus, ne sont point prisonniers, que d'ailleurs ces Régimens ont été fort diminuez par la

la



la desertion avant le Siège & à la prise de l'Isle d'*Usedom*, à celle de *Rügen*, & à la prise du Retranchement devant *Stralsund*, tout ce monde ne faisoit pas plus de 1800. hommes.

Ce même jour le Comte de Wackerbaert régala tous les Généraux qui ont servi au Siège, & le Roi de Prusse leur fit l'honneur de s'y trouver. Les Généraux Suédois s'y trouvèrent aussi.

Le 27. les Alliez Suédois Nationnaux qui doivent être renvoyez dans 4. mois en Suède, sortirent aussi de *Stralsund*, ayant à leur tête le Général Major Stakelberg, les Généraux Gorta & Crusier.

Le même jour le Roi de Danemarck donna à dîner au Roi de Prusse & aux principaux Généraux, qui prirent ensuite congé de S. M. Danoise.

Le 28. les deux Rois furent à *Stralsund* où il furent reçus au bruit de l'Artillerie de la Ville & de *Denholm*. S. M. Danoise se montra fort favorable aux habitants de cette Ville, & ne confirma pas seulement aux Magistrats leurs Privilèges; mais promit aux Bourgeois de leur laisser les Franchises ordinaires. Ce jour-là S. M. Prussienne régala le Roi de Danemarck à dîner. Leurs Majestez prirent ensuite congé l'une de l'autre & partirent le lendemain, S. M. Danoise par *Rostock* & *Wismar* pour se rendre à *Copenhague*,

*Politique. Janvier 1716. 49*  
hague, & Sa Majesté Prussienne pour *Berlin*.

Le Général Major Steffens a été fait Gouverneur de *Stralsund*, & les 3. Régimens du Prince Charles, de *Pretorius* & d'*Ingenhorst* y sont en Garnison. Les Maisons de la Ville sont plus endommagées des Bombes qu'on n'avoit crû, & deux Eglises en ont beaucoup souffert.

Le Roi de Danemarck arriva le 30. du mois passé à *Wismar*, le lendemain S. M., après avoir fait la revue de ses Troupes, avoit continué son voyage pour *Copenhague*. Il avoit paru à la hauteur de cette Ville 8. gros Vaisseaux Suédois & 14. autres Bâtimens, sur quoi on assura qu'ils ont jetté un secours de Provisions, 3. Compagnies de Soldats & des habits pour 3. Régimens. L'autre avis veut, qu'il n'y est entré aucunes provisions, & que ce n'est qu'environ 300. hommes qui se sont retirez de l'Isle de *Rügen* dans de petites Barques.

V. On mande de *Berlin* qu'on y avoit, par ordre du Roi, rendu le 29. du passé des Actions de Graces, pour la fin de la Campagne. Que S. M. étoit arrivée le 2. de ce mois à *Berlin* accompagnée de 3. Généraux, &c. Le Prince d'*Anhalt-Deslau*s'y étoit rendu quelques jours auparavant, pour y passer l'Hiver; & Mr. *Ilgen*, premier Ministre de S. M.; & Tome L X. C le

le Comte de Virmont, Ministre Impérial, y arrivèrent aussi le 4. du même mois.

VI. 1. Les Lettres de Saxe portent, qu'on y avoit eu avis de *Crosse* en Silesie, que le Roi de Pologne n'étoit parti que le 27. du mois passé de *Guben* pour se rendre dans la Haute Pologne. Que *S. M.* avoit eu nouvelle que le Comte de Flemming avoit dispersé les Confédérez dans le Palatinat de *Sandomir*; mais que cependant leur Maréchal avoit de nouveau déclaré, qu'ils ne mettroient point bas les Armes que tous les Saxons ne fussent hors du Royaume. D'autres avis de *Dantzigt* portent, qu'on mandoit de *Warsovie* qu'il y avoit Suspension d'armes entre les Confédérez & les Saxons, & quelque division entre les Chefs de ces premiers.

2. On chanta le *Te Deum* à *Dresde*, à *Leipsic*, & dans quelques autres Villes de Saxe le premier de ce mois, en action de Grace pour la prise de *Stralsund*, & on y fit plusieurs décharges de Canon. Le Conseiller Privé *Inhof* décéda le mois passé à *Dresde*.

VII. 1. On apprend de *Hambourg*, qu'on y avoit eu avis du Duché de Brême, que la Régence de *Stade* avoit fait publier, que tous ceux qui possèdent des Terres dans le Duché, eussent à produire dans certain tems leurs titres, à fau-

te

te de quoi ils seroient déchu de la possession de ces Terres. On parla dès le mois dernier des prétentions que formoit la nouvelle Régence de *Hanover* sur le Dôme de Brême, & les maisons qui en dépendent; on avoit mis depuis en quelques endroits, par ordre de la même Régence, les Armes de *Lunebourg* & de la Grande-Bretagne; mais le Comte de *Welling*, qui loge encore dans le Palais Ducal, & qui se sent peut être apuyé de quelques-uns des Bourgeois de *Brême*, les ayant fait arracher, un Conseiller de la Régence de *Stade* s'est transporté dans cette première Ville pour les faire remettre, & on assure qu'on cherche un expédient pour obliger par force ce Comte de sortir de *Brême*. Cette dernière circonstance donna lieu à une nouvelle qui courut le 6. de ce mois que ce Comte avoit été pris par les Danois en voulant se rendre à *Hambourg*, & conduit à *Altena*; mais on aprit ensuite que ce n'étoit qu'un Chimiste qui s'étoit engagé au Roi de Suède pour brûler la Flotte des Danois avec un certain Feu d'artifice.

2. Le Maître d'un Bâtiment venant de *Carelscroon*, suivant des avis de *Lubeck* reçus à *Hambourg*, avoit rapporté, qu'il avoit vû le Roi de Suède mettre pied à terre avec quelques Personnes de considération à *Ysted* le 20. du mois passé. Cette nouvelle a été confirmée par

C 2

des



des Passagers venus de *Carelskroon* à *Lubeck*, & ensuite à *Hambourg*. Ces derniers raportoient que S. M. Suédoise n'avoit pas dessein de se rendre à *Stockholm*, voulant rester en *Scanie* pour hâter les préparatifs d'une nouvelle entreprise qu'Elle médite de bonne heure contre ses Ennemis.

3. On avoit aussi appris par des Lettres de *Petersbourg* du 20. du mois passé, que le Czar avoit été tourmenté d'une dangereuse Colique dont S. M. étoit bien rétablie, mais qu'Elle gardoit encore la chambre, de sorte qu'on ne savoit point quand elle pourroit entreprendre son Voyage de *Revel* & de *Riga*.

4. Le Comte de *Croissi*, qui arriva à *Hambourg* le 3. de ce mois sur le midi, est logé provisionnellement chez Mr. *Wolf*, Commissaire du Roi de Prusse & des Ducs de *Wolfembutel* en cette Ville, où ce Comte restera, dit on, jusqu'à ce qu'il ait reçu de France de nouvelles instructions.

### *Réflexions sur les Nouvelles du Nord.*

**Q**uelques apparences de bon succès qu'il y ait pour le Roi de Pologne touchant le soulèvement de la Noblesse Confédérée de ce Royaume, c'est toujours un grand malheur de toute

te manière pour l'un & l'autre Parti, & qui auroit pu devenir très dangereux pour S. M., si la Campagne de *Poméranie* n'avoit pas aussi bien réussi qu'elle a fait. Il est cependant certain que la Noblesse Confédérée, & même celle de tout le Royaume en général, souffrira le plus de cette Guerre intestine; puis qu'outre la misère qui devient inexprimable, par la disette de vivres & d'argent qu'elle cause, cette Noblesse court grand risque de perdre entièrement sa Liberté, si les derniers efforts qu'elle vient de tenter pour se délivrer des Troupes étrangères, après leur avoir fait connoître toute sa haine & son aversion pour elles, deviennent tout à fait inutiles, ou qu'elle se voye enfin obligée d'en venir à quelque accord.

IV. La prise de *Siralsund* décide en quelque façon du sort de la *Poméranie* pour le Roi de Suède, puisqu'elle le réduit à la seule Ville de *Wismar* pour pouvoir rentrer dans l'Allemagne Septentrionale: Ce Prince néanmoins semble ne pas perdre courage, & paroît au contraire attentif aux moyens de rétablir ses affaires, toutes délabrées qu'elles paroissent. Quelque embarrassée que soit en France, dans la Minorité présente, il est apparent que S. M. Suédoise ne désespère pas d'en recevoir les secours que le feu Roi Louis XIV. lui avoit promis. Mais ne pourroit-on pas croire aussi que

ce Prince compte sur quelqu'autre chose, & espère, peut-être, que le partage de ses dépouilles, en excitant de la jalousie entre ses Ennemis, & y causant en même tems de la delunion, pourroit en diminuer ensuite le nombre. Quelques avis ont déjà parlé de certain différent entre les Danois & les Prussiens au sujet de leurs Conquêtes en Poméranie, qui ne s'est apaisé que par la cession que les Ministres Danois ont faite de 12. ou 13. Villages à ceux de Prusse. D'ailleurs, on fait assez que les Partisans de la Suède ne se lassent point de crier contre la jonction des Duchez de Brême & de Werden, aux Etats de l'Electorat de Brunswick. On n'ignore pas les conséquences qu'ils en tirent pour essayer de donner de l'ombrage à tout l'Empire, en faisant voir que la Ville de *Staden* se rendant Maître de l'*Elbe*, le Prince qui possède cet Electorat, lui fournit en même tems la facilité de faire entrer tout ce qu'il voudra de Marchandises ou de Troupes fort avant en Allemagne.

# NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. **S**uivant les Lettres d'*Andrinople* du 19. de Novembre, on y avoit eu  
avis

vis que la Flotte Ottomane avoit déjà repassé les Dardanelles pour se remettre dans les Ports.

2. Ces mêmes Lettres ajoûtoient, que le Grand Visir étoit arrivé le 14. du même mois à la Cour du Grand Seigneur, dont il avoit été reçu très favorablement; ce qui détruisoit entièrement le bruit que ses Ennemis avoient fait courir de sa disgrâce.

3. Elles marquent encore, que la Sultane Valide, Mère du Sultan; & qui avoit beaucoup de crédit à la Cour & dans le Divan, étoit décédée depuis peu âgée de 34. ans.

4. On assuroit que la Porte Ottomane avoit envoyé ordre au Kan des Tartares de se tenir prêt à marcher de bonne heure avec les Tartares qu'il est obligé de fournir: d'où l'on présume que ce sera pour agir du côté de la Pologne. On ajoûtoit que le dessein des Turcs étoit de mettre sur pied au Printems prochain plus de 600. mille hommes; dont plus de la moitié sera employée contre la Transilvanie, la Hongrie, la Croatie, & la Stirie; & le reste contre les Vénitiens en Dalmatie; & peut-être même contre l'Erat Ecclésiastique, que les Infidèles semblent avoir en vûe.

5. Des avis du Caire en Egypte portent, que la Populace de cette grande Ville s'étoit révoltée contre les Officiers



de la Douane, & qu'il étoit resté du monde sur la place de part & d'autre; mais que le tumulte avoit été apaisé par la démission du Receveur & des principaux Officiers.

II. 1. On écrit de Hongrie, que les Turcs avoient conduit à *Temiswar* une grande quantité de Femmes, de Filles, & d'Enfans, pour les vendre avec un butin considérable qu'ils ont fait en Morée.

2. On confirme de plusieurs endroits de la Frontière les grands préparatifs des Turcs pour la Campagne prochaine, & on ajoute que les Infidèles font de grands Magasins de vivres & de munitions à *Belgrade* & à *Temiswar*. On dit encore que le Comte Berezzini est dans cette dernière Forteresse, pour les encourager à une rupture, en leur faisant espérer que les Mécontents de Hongrie ne pouront s'empêcher de se soulever une seconde fois, quand ce ne seroit que pour tâcher de rentrer dans leurs Privilèges & Libertés.

III. 1. Ce fut le 4. du mois passé, ainsi qu'on l'annonça dès le mois dernier, que l'Electeur de Trèves mourut à *Vienne* de la petite vérole le 10. jour de sa maladie. Toute la Cour en parut fort touchée, & ne voulut voir personne pendant quelques jours. Le corps ayant été ouvert fut exposé le 5. sur un Lit de parade

rade posé sur un rehaussement de trois marches chargées tout autour de chandeliers d'argent garnis de cierges ou de flambeaux de cire blanche. On avoit placé au pied du lit sur une table, un grand Crucifix d'argent, & à la tête sur deux pieds d'estaux de chaque côté, les Ornaments Ecclésiastiques & Séculiers de la Dignité Electorale. Le 6. le cœur fut porté à la Chapelle de *Lorette*, & les entrailles à la Cathédrale de *St. Etienne*; & pour le corps il fut mis en dépôt dans l'Eglise des Récollets, en attendant qu'on puisse le transporter à *Coblentz*. Le 23. on célébra un Service solennel au Couvent des Augustins pour le repos de l'ame de ce Prince. On avoit dressé dans l'Eglise une espèce de Mausolée, avec des Inscriptions à l'honneur du Dément, & l'Empereur, & la plupart des Personnes de distinction assistèrent à ce pieux exercice.

2. On jeta le 2. du mois passé les fondemens de la nouvelle Eglise de *St. Charles Boromée*, hors la Porte des Italiens, vis à vis de la Favorite. C'est pour acquiescer un vœu que fit l'Empereur à Dieu & à *St. Charles*, son Patron, pendant que la peste étoit à *Vienne* en dernier lieu.

3. On jugea à propos au commencement du mois passé de donner connoissance à l'Impératrice Régente de la mort

C 5 de



de la Princesse Héritaire de Moscovie la sœur: & comme le genre de cette mort, arrivée un peu après ses couches, pouvoit, outre la tristesse, causer à S. M. des émotions dangereuses dans l'état où elle se trouve, pour le faire avec plus de discrétion, on lui fit annoncer cette nouvelle par son Confesseur, qui s'y prit avec toute la prudence & les précautions qu'il jugea nécessaires; de sorte que cette Princesse la reçut fort chrétiennement, & avec résignation, n'ayant fait paroître qu'une affliction modérée, qui ne lui a point été nuisible. Cependant on fait faire de tems en tems des Prières de 40. heures pour obtenir du Ciel un heureux Accouchement au bout du terme de S. M. Impériale, qui est en bonne santé, à quelques maux de dents près, dont elle fut incommodée vers les Fêtes de Noël. On dit que le Comte du Luc, dans une Audience qu'il eut il y a quelque tems de cette Princesse, lui recommanda de se bien conserver, ajoutant qu'il souhaitoit qu'elle se délivrât d'une Princesse, afin qu'Elle pût être un jour l'Epouse de son jeune Roi.

4. Le mécontentement de l'Empereur contre les Génois, dont on a déjà parlé dans l'Article d'Italie a fait beaucoup de bruit dans cette Cour dont on a défendu l'entrée au Marquis de Spinola, Envoyé de cette République, après lui avoir

avoir refusé Audience. Le sujet de ce mécontentement est dit-on, que le Senat de Gènes a fait publier une Ordonnance par laquelle il est défendu aux Barcelonnois ou à tous autres Partisans d'Autriche de porter l'Epée, pendant que cela est permis aux Castillans établis à Gènes. Que là-dessus il étoit arrivé qu'un certain Capitaine, qui a servi fort fidèlement l'Empereur, ayant été trouvé l'épée au côté, avoit été arrêté, quoi qu'il eût fait voir sa Commission de S. M. Impériale. Que le Juge, au lieu de respecter cette commission, & d'avoir égard aux protestations que faisoit l'Officier en vertu d'elle, l'avoit déchirée en disant que pour 30. ou 40. Ecus on avoit de telles Commissions tant qu'on vouloit. Quoi qu'il en soit le Nonce du Pape, Frère de cet Envoyé, s'est employé inutilement pour cette affaire, & on lui avoit dit ou fait connoître, suivant les Lettres de Vienne du 18. du mois passé, que l'Empereur ne pouvoit s'apaiser que par la satisfaction suivante.

1. Que la République seroit châtiée & exemplairement le Conseiller Terrari, pour avoir mal parlé de S. M. Impériale & Catholique.

11. Que les Sergens qui ont arrêté le Capitaine seront envoyés aux Galères, & le Bailiff démis de sa Charge.



III. Que tous les Espagnols qui sont Prisonniers ou sur les Galères, seront mis en liberté, quelque crime qu'ils puissent avoir commis.

IV. Que la République signeroit au plutôt la Convention pour la traite du Sel par le Milanéz.

V. Qu'on rendroit au Pavillon Impérial les mêmes honneurs qu'on rend à ceux des Rois de France & de la Grande Bretagne & autres Nations.

VI. Qu'au cas que la République ne convint pas de tous ces Articles dans 6. semaines, le Général Visconti feroit entrer 4. Régimens sur le Territoire de Gènes pour y vivre à discretion.

VII. Que la République pour remplir ces conditions, doit être toujours prête à donner une satisfaction proportionnée à S. M. Impériale & Catholique.

VIII. Que la défense faite au Ministre de Gènes de paroître à la Cour subsisteroit jusqu'à l'accomplissement de cette présente satisfaction.

On ne dit point ce que le Marquis de Spinola a répondu sur les Articles; mais l'hommage qu'il devoit rendre pour le Fief de Final, dont la République a traité avec l'Empereur, a été renvoyé à un autre tems.

5. Les Lettres de Vienne du commencement du mois passé ont fait souvent mention d'une Ligue tramée en secret entre l'Espagne & quelques Princes d'Italie

pour

*Politique. Janvier 1716.* 61  
pour s'opposer à la Puissance de l'Empereur. Quelques-unes ont même marqué qu'on avoit deffendu la Cour à l'Envoyé de Parme, & fait savoir à celui de Toscane qu'il eût à se retirer, si dans un certain tems il ne prenoit l'Investiture des Fiefs que le Grand Duc possède en Italie; mais le bruit de cette prétendue Ligue commence à tomber, & les dernières Lettres la révoquent en doute, ou tout ce qu'elles en disent, c'est que les Ministres de Vienne, Allemans & Espagnols, sont partagez au sujet de la Guerre, les uns voulant qu'on la déclare aux Turcs, & les autres qu'on la fasse en Italie ou en Espagne; mais toutes les apparences sont pour la première.

5. Depuis que la Ratification du Traité de Barrière est partie, qui fut le 24. du mois dernier, on dit plus que jamais que le Prince Eugène sera Gouverneur Général des Pais Bas, & qu'il gardera néanmoins celui du Milanéz. Le Comte de Taun a été continué pour 3. ans dans la Viceroyauté de Naples. Les Ducs de Matalona & d'Avellino, Napolitains, ont été faits Princes de l'Empire, & le Prince Pio a fait présent à l'Empereur d'un Régiment de la même Nation.

6. Il se trouve un Parti à la Cour qui voudroit bien tâcher de faire élire le Prince Maximilien de Brunswic-Hano-

E 7

ves



ver regardé comme Catholique, à l'Evêché d'Osnabruck, quoi que ce soit le tour d'un Prince Protestant de sa Maison ; prétendant que comme il n'a point fait abjuration du Luthéranisme, il doit être encore censé Protestant, & par conséquent éligible dans ce tour, suivant le Traité de Munster : mais on ne croit pas que ces zelez viennent à bout de leur entreprise ; & on ne doute presque point que le Duc Ernest Auguste, Frere du Roi de la grande Bretagne, ne soit élu.

IV. 1. Le 19. du mois passé le Chapitre de Ratisbonne élut le Prince Clément Auguste, troisième Fils de l'Electeur de Baviere, pour Coadjuteur de l'Evêque de cette Ville, & Electeur de Cologne, son Oncle : sur quoi on chanta le *Te Deum* dans la Cathedrale.

2. Le bruit court vers la fin du mois passé dans cette Ville, que le Prince Electoral de Saxe avoit embrassé la Religion Catholique à *Avignon* ; ce qui donna quelque allarme aux Ministres des Etats Protestans, qui parloient déjà de retirer de Saxe le Directoire du Corps des Evangeliques ; mais on a su depuis que cette nouvelle n'avoit jusqu'ici aucune certitude.

3. Le Roi de Suède a dessein, dit-on, de faire décider à la Diette si un Prince de l'Empire est en droit de faire des Conquêtes par la voye des Armes sur un Membre de l'Empereur & de l'Em-

pire ;

pire, sans le consentement de l'Empereur & de l'Empire.

V. 1. Les Lettres de Francfort du 22. du mois dernier portoient, que le Landgrave de Hesse-Cassel étoit parti du lieu de sa Résidence avec très peu de suite, sans qu'on sût où ce Prince alloit ; mais qu'on ne tarda guères d'apprendre que ce Prince étoit allé en Frise, voir la Princesse de Nassau sa Fille, Veuve du dernier Stathouder de cette Province.

2. On aprenoit de *Coblens* de ce même tems, qu'on y étoit fort occupé à ménager les voix pour la prochaine Election. Le bruit court que les Chanoines ont résolu de ne point élire de Prince de Naissance, & qu'ils avoient déjà jetté les yeux ou sur le Baron de Schmedberg, leur Doyen, ou sur l'Evêque de *Spire* : Cependant, d'autres avis portent que le grand Maître de l'Ordre Teutonique pourroit y avoir bonne part. L'Election est fixée au 20. du mois prochain.

VI. 1. On apprend de *Bonn* que l'Electeur de ce nom avoit fait publier le mois passé une espèce de Manifeste pour colorer la violence qui avoit été faite par ses ordres aux Troupes des Etats Généraux des Provinces Unies ; mais on mande de *Cologne* que cet écrit n'y faisoit pas beaucoup d'impression en sa faveur. Ce Prince a fait aussi imprimer

63



en Allemand la Lettre du 13. du mois passé, qu'il a reçû des mêmes Etats Généraux sur cette affaire : au reste, on écrit qu'on n'est pas sans appréhension qu'on ne retienne la Citadelle de *Liège* & *Hui* dont les Garnisons ont été renforcées, jusqu'à ce que l'Electeur ait donné satisfaction ; que par cette raison S. A. E. n'est pas éloignée de consentir à recevoir dans *Bonn* une Garnison des Troupes du Cercle de Westphalie ; & de se désister de ses prétentions touchant la démolition du fort *St. Pierre* proche de *Mastricht*.

2. Suivant les avis de la Cour Palatine du mois passé, le jeune Comte de Nassau Weilbourg, qui est nommé Ambassadeur en France, étoit parti de *Dusseldorp* pour s'y rendre.

3. C'est Mr. May, Conseiller Aulique, qui doit exercer la Charge de Chancelier de S. A. E. Palatine à la place du Baron de Giesen, qui a été fait Gouverneur du Duché de Limbourg en Equivalent du Haut-Palatinat, ren contre des difficultés, tant de la part des Etats de Brabant qui s'y opposent, que parce qu'elle est contraire au 2. Article du Traité de Barrière.

VII. 1. Les Lettres de Suisse du mois dernier portent, qu'il devoit y avoir encore une Conférence entre les Députés

des

des Cantons Protestans, touchant les mesures qu'il y auroit à prendre sur ce qui avoit été traité à la dernière Assemblée d'*Arau*. Cependant, non seulement les Cantons Catholiques continuent de traiter les Articles secrets produits par Mrs. de Berne de supposer, & Mr. de la Martinière, dans la Lettre à leur Assemblée les nomme des bruits si absurdes & si chimériques, qu'ils ne méritent pas qu'on y fasse la moindre attention.

2. Les mêmes Cantons ayant sollicité pour celui de Bâle, afin de lui obtenir la liberté de tirer du bled de l'Alsace, le Duc Régent de France avoit écrit à ce Canton & à quatre autres, des Lettres fort favorables, dans lesquelles il leur accordoit cette permission, les assurant qu'il étoit résolu d'entretenir, pendant toute sa Régence, les anciennes Alliances qu'ils avoient avec cette Couronne. Cependant, il est arrivé depuis, que les Intendans, ou Gouverneurs, se sont opposés à la sortie des grains ; & on dit que les ordres ont été changez, sur les remontrances faites au Régent par son Conseil, que cette permission pourroit faire grand tort aux Sujets du Roi ; de sorte que ceux de Bâle restent jusqu'ici dans le même embarras.

3. Le bruit couroit vers le fin du mois passé, que l'Abbé de *St. Gal* vouloit rentrer en Négociation avec les Cantons



tons de Zurich & de Bern, pour en venir à un Accommodement sur le pié du Traité de Roschac fait il y a environ deux ans ; & que cet Abbé ne voulut pas rauffer ; & on croit que ces deux Louables Cantons ne s'en éloigneront pas, pour peu que la chose soit faisable.

4. On avoit eu avis des Grisons, que quatre de leurs Communautés, nommées *Züfers*, *Trimms*, *Eis* & *Anderfats*, ayant eu différent sur le choix de leurs Magistrats, jusqu'à en venir aux mains, les trois dernières étoient enfin convenues de s'en rapporter à la Décision de la Ville de Coire ; mais que celle de *Züfers* n'avoit pas voulu s'y soumettre, & en avoit appellé à la Ligue nommée de la Maison de Dieu. Que là dessus l'Evêque d'une part, & ceux de Coire de l'autre, s'étoient si fort brouillez à cette occasion, qu'on étoit prêt à se massacrer, & que la division entre les Catholiques & les Protestans étoit montée à un tel point, qu'on en devoit appréhender les suites.

*Réflexions sur les Nouvelles de  
Turquie, de Hongrie, d'Al-  
lemagne & de Suisse.*

SI on peut faire quelque fond sur ce qu'on vient de voir des nouvelles de Turquie & de Hongrie, il est presque  
im-

*Politique. Janvier 1716. 67*  
impossible que l'Empereur puisse se dispenser d'entrer en Guerre avec les Infidèles, & de prévenir leurs grands dessein, à moins que de vouloir leur laisser la facilité d'augmenter tellement leur puissance, qu'il sera trop tard ensuite de prétendre s'y opposer.

On aura beau nous dire qu'il n'y auroit pas de prudence à S. M. Impériale de s'engager à cette nouvelle Guerre, vû l'état douteux & incertain où se trouvent les affaires d'Italie d'où Elle ne doit pas éloigner ses Troupes. Le bruit de la Ligue des Princes de ce Païs-là, dont on a tant parlé, s'évanouissoit de jour en jour ; & il n'y a guères lieu de douter que la République de Gènes ne prenne les mesures nécessaires pour apaiser au plutôt S. M. Impériale, en lui donnant une satisfaction raisonnable ; de sorte qu'on ne doit point avoir d'inquiétude de ce côté-là.

Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il seroit nécessaire que la Paix fût par toute l'Allemagne, & que par conséquent les troubles du Nord fussent finis, avant que de songer à une Guerre étrangère, puis que S. M. Impériale ne manqueroit point alors de Troupes pour la pousser. C'est à quoi il y a lieu de croire qu'Elle va penser, en travaillant, comme Chef de l'Empire, par ses Ministres, à rétablir la Paix dans ces quartiers là ; & il y a  
d'au-



68 *Mercuré Historique &*  
 d'autant plus d'apparence qu'Elle y réussira ; que les pertes considérables que le Roi de Suède vient de faire pouront enfin lui inspirer des sentimens de Paix assez raisonnables pour qu'Elle puisse être conclüe avant la saison de reprendre les Armes.

## NOUVELLES DE FRANCE.

I. **O**N a parlé ci dessus dans l'Avant-propos \* d'une Déclaration & d'un Edit fort propres à donner une idée de l'état où se trouve la France. On commencera cet Article par la première de ces Pièces.

**L**OUIS, &c. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. S'il eût été possible, à notre avènement à la Couronne, d'acquiescer les Dettes immenses qui ont été contractées sur l'Etat pendant les deux dernières Guerres, & de supprimer en même tems toutes les Impositions extraordinaires dont nos Peuples sont surchargés, Notre satisfaction auroit été encore plus grande que celle de nos Peuples mêmes. Mais il n'y avoit pas le moindre fonds, ni dans le Trésor Royal, ni dans nos Recettes, pour satisfaire aux dépenses les plus urgentes ; & nous avons trouvé le Domaine de notre Couronne, aliéné, les Revenus de l'Etat presque anéantis par une infinité de Charges & de Constitutions, les Impositions ordinaires consommées par avance, des arriérages de toute espèce accumulés depuis plusieurs années ; le cours des Re-

\* Page 8.

cettes

Politique. Janvier 1716. 69  
 certes interverti, une multitude de Billets, d'Ordonnances & d'Assignations anticipées de tant de natures différentes, & qui montoient à des sommes si considérables, qu'à peine en peut-on faire la supputation. Au milieu d'une situation si violente, Nous n'avons pas laissé de rejeter la proposition qui nous a été faite, de ne point reconnoître des Engagemens que Nous n'avions pas contractés. Nous avons aussi évité de suivre le dangereux exemple d'emprunter à des usures énormes ; & Nous avons refusé des offres intéressées, dont l'odieuse condition étoit d'abandonner nos Peuples à de nouvelles vexations. Ces expédiens pernicieux que l'obligation de soutenir la Guerre pour parvenir à une Paix glorieuse a pu rendre nécessaires, auroient bientôt achevé de précipiter l'Etat dans une ruine totale, & Nous auroient fait perdre jusqu'à l'espérance de pouvoir jamais les rétablir. La première résolution que Nous avons crû de voir prendre, a été d'assurer d'abord le paiement de deux Charges privilégiées, la subsistance des Troupes, & les arriérages des Rentes constituées sur l'Hôtel de notre bonne Ville de Paris. A l'égard des autres Dettes : Nous avons écouté les avis & examiné les Mémoires qui nous ont été présentés de toutes parts, avant que de nous déterminer : Et après avoir pesé les inconvéniens de chaque proposition ; Nous n'avons eu garde d'accepter aucune de celles, qui tendoient à obliger de recevoir des Billets dans les Payemens, ou à les convertir en Rentes, parce que nous ne voulons gêner, ni le Commerce, ni la liberté publique, & que bien loin de créer de nouvelles Rentes, qui rendroient perpétuelles les Impositions de la Capitation & du Dixième, notre intention est d'en affranchir nos Peuples, aussi-tôt que les mesures que Nous prenons pour l'arrangement de nos affaires auront eu leur effet. Dans cette vue, Nous n'avons rien trou-

vé



vé de plus convenable, que de faire faire la vérification & la liquidation de tous les différens Papiers, dont la possession est devenue presqu'inutile par le décri où ils sont tombés, pour les convertir dans une seule espèce de Billets qui ne seront plus sujets à aucune variation jusqu'à ce qu'ils aient été entièrement retirés. Nous nous sommes portés d'autant plus volontiers à prendre ce parti, qu'il Nous a été inspiré par les plus habiles Marchands & Négocians, & unanimement approuvé par les Députés pour le Conseil du Commerce des principales Villes de notre Royaume; & que d'ailleurs il fera cesser les usures criminelles, qui s'exercent & se multiplient à l'occasion de la diversité des Papiers. En substituant de nouveaux Billets aux anciens, notre objet n'est pas de Nous en faire une ressource; Nous prétendons uniquement rendre l'état de chaque particulier certain, & rétablir l'ordre de nos Finances, non seulement pour proportionner la Recette à la Dépense ordinaire, mais encore pour parvenir à la suppression des Charges les plus onéreuses à l'Etat. Au surplus, dans la réduction qui sera faite des anciens Papiers, si Nous avons à considérer ceux auxquels il est légitimement dû, Nous ne sommes pas moins obligés de faire attention à la situation de nos Peuples, sur qui tombent les Impositions qu'on doit employer à l'acquiescement des Dettes. En tenant cet équilibre, Nous rendrons autant qu'il nous sera possible, la justice que Nous devons également à tous nos Sujets: Et comme Nous voulons payer régulièrement les Intérêts des nouveaux Billets, & en éteindre successivement les Capitaux, Nous employerons à cet effet les moyens les plus convenables, & Nous y destinerons dès-à-présent des fonds certains, outre une partie de ceux qui reviendront de la réduction des Dépenses les plus onéreuses, des

grands

grands retranchemens que nous faisons, & que Nous continuerons de faire sur Nous-mêmes, & de la sage dispensation de nos Revenus. A CES CAUSES, &c.

## ARTICLE PREMIER.

Que les Promesses de la Caisse des Emprunts, les Billets du nommé Le Gendre non endossés par les Receveurs Généraux de nos Finances, tous les Billets de l'Extraordinaire des Guerres de la Marine & de l'Artillerie, ou ceux qui ont été faits en forme de Billets de Tontine, de Loterie, ou autrement pour parvenir à l'extinction de ceux dedités Trésoriers: Ensemble les Certificats qui seront donnés aux Ingénieurs & Entrepreneurs des Fortifications pour ce qui leur est dû; les Assignations de toute nature, les Ordonnances sur le Trésor Royal pour les Sommes dûes du passé jusqu'au premier Septembre 1715, & tous les autres Billets qui ont été faits pour le service de l'Etat jusqu'au jour Septembre 1715, soient rapportés dans l'espace d'un mois pour tout délai, à commencer du 20. du présent mois de Décembre, par devant les Commissaires par Nous commis à cet effet; savoir, les Billets de la Caisse des Emprunts; & dudit Le Gendre par devant les Sieurs de Caumartin, Rouillé du Condray & Fagon, Conseillers d'Etat, Fleuret & le Febvre d'Ormesson, Maître des Requêtes.

Les Billets de l'Extraordinaire des Guerres & de l'Artillerie, ceux de Tontine, de Loterie, & autres faits pour parvenir à l'extinction des Billets dedités Trésoriers, & les Certificats donnés aux Ingénieurs & Entrepreneurs des Fortifications, par devant les Sieurs Pelletier de la Houllaye, Conseiller d'Etat, de Saint Couteff, le Blanc, d'Herbigny & Gilbert de Voi-



Voisins, Maîtres des Requêtes.

Les Billets de la Marine, par devant les Sieurs Amelot, Conseiller d'Etat, Bertrand & Amelot de Challiou, Maîtres des Requêtes, Dodun, Président des Enquêtes du Parlement, de Champigny, Chef d'Escadre, de Vauré, Intendant de la Marine, & Cattiigny, Commissaire Ordonnateur.

Les Ordonnances & Assignations, par devant les Sieurs Desforts, Conseiller d'Etat, Roujault, Landivisiau, de Gaumont & de Baudry, Maîtres des Requêtes. Pour être tous lesdits Effets, visez par l'un desdits Sieurs Commissaires, après que les Propriétaires auront mis au dos desdits Billets leur Certificat qu'ils leur appartiennent : A l'effet de quoi lesdits Sieurs Commissaires s'assembleront au Louvre tous les jours de la semaine, depuis huit heures du matin jusqu'à trois heures après midi. Et ledit mois passé, tous les Effets qui n'auront point été visez, demeureront nuls, éteints & supprimez en vertu des présentes, sans qu'on en puisse prétendre, ni répéter dans la suite aucune valeur.

II. A l'égard des Billets des Trésoriers de l'Extraordinaire des Guerres, de la Marine & de l'Artillerie, & autres Billets provenans de ceux desdits Trésoriers, qui sont entre les mains des Officiers en pié, ou réformez de nos Troupes, Nous avons déjà donné les ordres nécessaires dans nos Provinces, tant de la Frontière que du dedans du Royaume, pour les faire viser par les Intendants & Commissaires départis & par les Intendants de Marine, ou Commissaires Ordonnateurs dans nos Ports, après avoir été pareillement certifiez par lesdits Officiers ; pour être ensuite envoyez aux Majors de leurs Régimens, auxquels les Officiers qui sont actuellement

sement à Paris, seront aussi tenus d'envoyer leurs Billets par eux certifiez, pour mettre lesdits Majors en état d'exécuter ce qui leur a été ordonné sur ce sujet.

III. Aussi tôt après que le tems ci dessus prescrit, pour faire viser tous lesdits Effets sera expiré, Nous pourvoirons par une nouvelle Déclaration à la liquidation & réduction qui en sera faite, sans aucun retardement par les mêmes Commissaires ci-dessus nommez.

IV. Au lieu des anciens Billets ou autres Papiers, dont la liquidation aura été faite, il sera fait de nouveaux Billets, qui seront timbrez, & appelez *Billets de l'Etat*, pour le montant des Sommes auxquelles lesdits Effets auront été liquidez.

V. On fera chaque liquidation au fur, & à mesure que les Porteurs se présenteront.

VI. Les liquidations seront portées sur le Régistre par le Secrétaire du Bureau où elles auront été faites.

VII. Il sera fait mention sur les anciens Billets qu'on retirera, de la Somme à laquelle ils auront été liquidez, & ce par l'un des Commissaires qui auront fait ladite liquidation.

VIII. Les Billets de l'Etat seront signez par le Sr. Boucot, Receveur de la Ville, Préposé principal, que Nous commettons à cet effet, & par lui enregistrez dans un Régistre général, qui sera paraphé par trois desdits Sieurs Commissaires dans lequel Régistre ledit Préposé principal, marquera jour pour jour, & par des Numéros distincts & séparéz, la quantité de Billets qu'il délivrera.

IX. Les Billets de l'Etat seront pareillement signez par le Prévôt des Marchands, & par le Sieur Charles Harian qui Nous a été présenté à cet effet par les six Corps des

Tome LX.

D

Mar.

séntations, des Amortissemens, des Greffes réunis, des Cartes & des Suifs, & le Bénéfice de la réduction au Denier vingt cinq de toutes les Rentes comprises dans notre Edit du présent mois, sans que lesdits Fonds & revenus puissent être divertis, ni employez à aucun autre usage qu'à payer lesdits intérêts, & à éteindre des Capitaux, pour quelque cause que ce puisse être. A l'effet de quoi les Receveurs, Fermiers & Préposés au Recouvrement desdits Fonds, seront tenus de remettre de trois mois en trois mois, le produit desdites Fermes & Rentes: Et le Bénéfice desdites réductions, entre les mains desdits Payeurs, suivant les Etats qui seront arrêtés en notre Conseil de Finances.

XIX. Comme notre intention est de retirer tous les Billers de l'Etat, Nous ordonnons qu'au fur & à mesure qu'ils rentreront à la décharge de l'Etat, ils seront brûlez en l'Hôtel de notre bonne Ville de Paris, en présence d'un Commissaire de notre Conseil de Finances, du Prévôt des Marchands, des Eschevins & du Syndic des six Corps des Marchands; Et qu'à l'instant il en sera fait mention, tant sur le Registre général du Préposé à la signature, que sur ceux du Prévôt des Marchands, du Sieur Charles Harlan & des Payeurs, afin qu'il n'en soit plus payé d'intérêts.

Sidonnons en Mandement, &c. Donné à Vincennes le 7. Décembre 1715. & enregistré en Parlement le 12., &c.

2. La seconde Pièce est un Edit du même mois enregistré le 23., concernant le rehaussement & la nouvelle fabrication des espèces d'or & d'argent: en voici le préambule.

LOUIS,

LOUIS, &c.: A tous presens & à venir, SAlut. Nous avons résolu de laisser subsister nos Monnoyes sur le pied auquel elles se trouvent présentement fixées, persuadés que nous n'y pourrions faire de changement qui ne fût préjudiciable à l'Etat: Nous avons même déclaré sur cela nos intentions par l'Arrêt de notre Conseil du 12. Octobre dernier, en conformité de la Déclaration du 13. Août précédent. Mais les six Corps des Marchands de notre bonne Ville de Paris, les Deputés pour le Conseil du Commerce, les Marchands & Négocians des principales Villes de notre Royaume, & une infinité d'autres personnes nous ont demandé avec tant d'empressement de donner une valeur plus considérable aux Especes & Matiere d'Or & d'Argent: Et il nous ont si vivement représenté que c'étoit le seul moyen de rendre ausdites Especes le mouvement & la circulation nécessaires pour le debit des Denrées, & le soutien des Manufactures & le rétablissement du Commerce; que Nous avons cru ne devoir pas résister plus long-tems à leurs instances reiterées sur une matiere qui les interesse de si près; Et nous nous y sommes portés d'autant plus volontiers, que Nous empêcherons par le transport des Especes dans plusieurs Etats voisins, où nous aprenons qu'elles sont reçues sur un pied plus avantageux que dans notre Royaume; Nous avons aussi considéré que nos Peuples se trouveront en état de payer plus facilement leurs impositions. Au surplus en prenant ce parti Nous avons bien voulu partager avec eux le bénéfice de cette augmentation, pour les dédommager en quelque sorte des pertes qu'ils ont pu souffrir par les Diminutions précédentes. A CES CAUSES, &c.

Ce préambule est suivi de 14. Articles, dont le 1. ordonne la fabrication

D 3

des



des nouvelles espèces sur le pied d'une Déclaration du 5. Novembre 1709. Le second parle de l'empreinte de la nouvelle Monnoye, & le 3. de son cours: savoir le Louis d'or pour 20. livres, & les écus pour 5. livres, & les moindres pièces d'or & d'argent à proportion. Les autres Articles contiennent divers Réglemens sur la valeur des anciennes espèces & des défenses aux Etrangers de les enlever, & aux Orfèvres de les fondre, &c.

Outre cette Déclaration & cet Edit, il a paru plusieurs autres Ordonnances sur divers sujets, savoir:

3. Une Déclaration du 30. Novembre dernier, qui exempté les Soldats congédiés ou réformés de plusieurs Charges.

4. Des Lettres Patentes du Roi du 26. Novembre pour établir 7. Commissaires pour passer les Contracés de Constitution qui restent à faire des Rentes créées aux mois de Mai & d'Avril 1714., Mars & Juin 1715.

5. Une Déclaration du 7. du mois passé & enregistrée le 16. qui règle le tems dans lequel les Particuliers Taillables pourront se pourvoir contre les taxes d'Office.

6. Un Arrêt de la Cour des Aides qui défend aux Officiers des Elections & autres ressortissans de ladite Cour, d'assister aux Audiences, ni faire aucunes fonctions, qu'en Robbe & Bonnet carré.

7. Un Edit du Roi du mois passé, enregistré le 23. portant réduction des Rentes qui subsistent au dessous du denier 25. &c.

8. Une Déclaration du Roi, qui attribue jusqu'au 1. Juillet 1716. aux Juges & Consuls du Royaume la connoissance des faillites & banqueroutes.

9. Une Déclaration du 17. du passé, qui renouvelle aux Etrangers la permission d'acquérir des Rentes de l'Hôtel de Ville de Paris, & d'en disposer librement, &c.

10. Une Déclaration du Roi du 14. du passé & enregistrée le 31. portant établissement d'un Conseil de Commerce, outre le Conseil Général de Régence.

11. La résolution étant enfin prise, que le Roi viendrait faire son séjour à Paris, le Duc Régent alla coucher le 29. à Vincennes pour accompagner ce jeune Prince dans cette occasion.

Le lendemain 30. S. M. arriva aux Tuilleries, accompagné de Mr. le Duc d'Orleans, du Duc du Maine, de la Duchesse de Ventadour & du Maréchal de Villeroi. Son Carosse étoit précédé & suivi des Gardes du Corps, des Gens d'Armes, des Chevaux-Legers & des Mousquetaires. Le Duc de Trêmes, Gouverneur de Paris, le Prevôt des Marchands & les Echevins se rendirent aux Tuilleries un peu après l'arrivée du Roi, & assurèrent S. M., par la bouche du Prevôt des Marchands, de la

joye que tous les Habituans ressentioient de la voir arriver en cette Ville. Le 1. de ce mois le Prevôt des Marchands & les Echevins se rendirent derechef auprès de S. M. pour la saluer selon la coutume: Ils allèrent ensuite s'acquiescer du même devoir chez la Duchesse de Berri, Madame, le Duc d'Orléans, & tous les autres Princes & Princesses.

III. 1. Le Duc Régent continuoit de s'appliquer à rétablir les affaires du Royaume, d'une manière infatigable, & assistoit tous les jours au Conseil; donnant souvent des Audiences aux Ministres étrangers & à ceux qui se présentent.

2. S. A. Royale a fait depuis peu Confeiller d'Etat l'Abbé du Bois, qui a été ci-devant son Sous-Précepteur; & chacun a d'autant plus applaudi à ce choix, que cet Abbé est doué de beaucoup de douceur & de modestie, accompagnées de Science, & d'un grand zèle pour le bien Public.

3. Le Duc Régent donna Audience le 26. du mois passé à Mr. de Montemplus, nouveau Recteur de l'Université, choisi par les Electeurs des 4. Nations sans partage de voix. Il fit à la tête du Corps de la même Université la Harangue qui suit à S. A. Royale.

MON-

## MONSIEUR,

L'Université, honorée par nos Rois Vos Ayeuls du titre de Fille Aînée, a souhaité avec empressement de se présenter devant Votre A. Royale. Attentive qu'elle a toujours été à celles de vos grandes qualitez qui ont le plus de rapport à ses occupations paisibles, elle admire depuis long tems en V. A. R. la beauté & l'étendue d'esprit, la science, le goût & la connoissance des beaux Arts.

Maintenant elle voit l'usage de ces rares talens, dans la forme du Gouvernement que Vous venez d'établir dans le Royaume: Tout a concouru, Monseigneur, à vous en assurer la Régence; les Droits de Votre Naissance Auguste, le jugement unanime des Grands & des Magistrats, les vœux de tout le Peuple: Dans un tel accord, dont à peine y a-t-il un seul exemple, chacun reconnoît une Providence particulière, qui dans le tems que Dieu nous affligeoit par les pertes considérables, que nous avons faites, Vous préparoit, Monseigneur, pour une ressource sûre aux regrets & aux peines d'un bon Peuple, qui par sa fidélité & son attachement à ses Rois, a toujours mérité d'avoir de bons Maîtres.

Déjà l'on ressent les effets de Votre Régence: Universelle, elle pourvoir à tout besoin: Active, elle prend sur elle les travaux les plus grands: Clairvoyante, elle distingue le bien & le mal, le vrai & le séduisant: Régulée, elle conserve les droits de chaque Etat: Puissante, elle contient tout dans le devoir & le respect: Douce, elle Vous laisse d'un accès facile: Bienfaisante, elle ne se fait sentir que par le bien qu'elle fait. La distribution des grâces est la seule res-

D 5

serve



lui apprendre, que l'autorité Souveraine dont on venoit de le revêtir, ne lui avoit été rendue que pour rétablir sur les ruines de Baal le Culte du vrai Dieu, que l'Impie *Athalie* avoit entrepris d'abolir.

Une autre *ATHALIE*, *Messieurs*, mais plus dangereuse & plus puissante, avoit dans les derniers Siècles poussé plus loin les Erreurs : Ennemie déclarée de la Religion de nos Pères, se croyant tout permis pour la détruire, joignant aux artifices de la séduction, l'insolence de la Revolte, elle avoit divisé le Royaume contre lui même ; & portant ses mains sacrilèges jusques dans le Sanctuaire, elle avoit fait des Temples du Dieu Vivant, la Chaire de l'Impiété & du Mensonge, Vous reconnoissez à ces premiers traits, l'Hérésie de *Calvin*, si fameuse par tant de Crimes, & qui portoit par tout le flambeau de la Guerre, Armant le Frere contre Frere, le Pere contre le Fils, le Sujet contre le Souverain, les Princes contre les Princes, s'étoit formée, au milieu même de la Monarchie, une espèce de République, à la honte de la Religion. A la faveur d'Edits arrachez par la nécessité des tems, elle jouissoit encore sous le Regne de *Louis* du fruit de ses anciennes Iniquitez : Rivale de l'Eglise, elle avoit comme elle ses Temples, ses Pasteurs, sa Liturgie, ses Loix ; & on la voyoit, devenue Membre de l'Etar, exercer sur une partie usurpée du Troupeau de *Jesus Christ*, une sacrilège, mais tranquille Autorité.

*Louis* ne put souffrir plus long-tems que les Tribus fussent divisées, & que *Samarie* eût un Culte séparé de *Jerusalem*. Il entreprend de rompre ce Mur de séparation : Ouvrage de tant d'années, & qui fortifie par tout ce que les préjugés d'une Religion, qu'on

quoi que fausse, peuvent inspirer d'opiniâté & de zèle, sembloit impénétrable à toute Puissance humaine. C'est ici que va paroître tout le *Roi Chrétien* : *Louis*, sourd aux Conseils d'une timide Politique, qui lui fait entrevoir tout le péril de cette Entreprise, méprisant tout ce que l'Hérésie pourroit soulever contre lui de Puissances Etrangères, tout ce qu'elle pourroit hazarder au dedans pour se maintenir, il ne consulte que sa Foi ; & espérant contre toute espérance, il lui porte le Coup Mortel. Ce fut, *Messieurs*, par la Révocation de ce fameux *EDICT*, où l'Hérésie retranchée depuis tant d'années comme dans son Fort, se promettoit une inviolable sûreté : A ce coup éclatant, les Temples de l'Erreur sont mis en poudre, les faux Prophetes confondus, les Maitres du Mensonge condamnez au silence ; tout Culte impie est aboli, l'Eglise rentre dans tous ses droits, & l'autorité du Sacerdoce par tout respectée, n'a désormais d'autres bornes que celles de l'Empire.

Le Passage qui concerne la Constitution est en ces termes.

CE n'est pas assez pour *Louis* de prostrer de ses Etats les anciennes Erreurs ; il n'est pas moins attentif à les préserver des nouvelles : Sa sagesse lui en fait prévoir les dangereuses conséquences, & l'ardeur de sa Foi lui fait tout mettre en œuvre pour en arrêter les progrès, on les étouffer dans leur naissance. Ne vous imaginez pas ici, *Messieurs*, un Prince teméraire, qui passant les bornes de sa puissance, ose soumettre à son jugement ce qui n'est réservé qu'à celui de l'Eglise : *Louis*, soumis à cette Eglise, qu'il respecte comme sa Mere, lui prête son autorité, sans vous-

loir usurper la sienne ; regardant ses décisions comme des Loix sacrées, il en fait la règle de sa conduite ; & prenant pour partage la plus scrupuleuse obéissance, il n'eut jamais d'autre vûe que de l'inspirer à ses Sujets. Telles furent pendant sa vie, telles furent au moment de sa mort, les dispositions de ce grand Roi : Vous les benirez, Seigneur ; & vous ne souffrirez pas que ce Royaume, la plus noble portion de voire Héritage, puisse jamais être flétri par le souffle empoisonné de l'Erreur : Vous l'en préserverez par votre grâce, & arrachant par les mains de vos Ministres fidèles, l'oyage que l'homme ennemi pourroit entreprendre d'y semer, l'on verra le Sacerdoce & l'Empire, toujours d'accord, concourir avec une égale ardeur au Triomphe de vos éternelles Vertés.

V. La Faculté de Théologie de Paris, au moins en général, ne paroît nullement, ainsi qu'on va voir, du goût de Mr. l'Evêque d'Albi. Elle tint en Sorbonne son Assemblée ordinaire le 2. du passé, où sur l'appel que Mr. Humbelot a fait au Parlement des Conclusions du 2. & 3. Décembre dernier, la Faculté prit la résolution de soutenir le Procès, & de faire imprimer les Pièces nécessaires pour l'instruction de cette affaire : Elle choisit en même tems un Avocat & un Procureur. Cette délibération donna lieu à un des plus anciens Docteurs, de proposer de nouveaux Chefs d'accusation contre ledit Sieur Humbelot, entr'autres : 1. D'avoir fait imprimer un Livre sur l'Écriture Sainte, rempli d'erreurs, & de l'a-

l'avoir fait paroître avec de fausses approbations : 2. Ayant été obligé de rétracter publiquement diverses choses qu'il avoit avancées dans ce Livre, d'avoir en même tems dressé & donné à quelques personnes une révocation de sa Rétractation : 3. D'avoir composé un autre Livre contre les Libertés de l'Eglise Gallicane, & contre la Doctrine des Conciles de Constance & de Bâle, & de l'avoir fait imprimer à Rome : 4. D'avoir osé dire au feu Roi, dans un compliment qu'il lui fit, que la Faculté de Théologie de Paris avoit reçu la Constitution, &c. La Faculté s'assembla encore extraordinairement le 4. du mois. Mr. le Syndic y représenta, qu'en examinant les comptes des années précédentes, il avoit trouvé une somme considérable employée pour les fraix de l'impression d'un prétendu Decret de la Faculté du 5. Mars 1714. où l'on suposoit qu'elle avoit accepté la Bulle *Unigenitus* ; que ce Decret étant faux, & l'impression en ayant été faite sans ordre, il n'avoit pas crû pouvoir passer cet Article de dépense, n'étant pas juste que la Faculté en fût chargée. L'affaire ayant été mise en délibération, on conclut en ces termes.

**L**A Sacrée Faculté approuve l'opposition faite par Mr. le Syndic, & déclare que c'est à ceux qui ont fait faire cette impression,



pression, d'en payer les fraix. De plus, elle déclare que le Decret du 5. Mars 1714. imprimé sans sa participation, est un Decret faux, contrové, & faussement attribué à la Faculté: elle ordonne qu'il soit rayé & biffé des Registres; & elle prie Mr. le Syndic d'insérer dans les mêmes Registres, le Discours qu'il vient de prononcer sur cette affaire.

Il y eut plus de 30. Docteurs, qui, en disant leur avis, se déclarèrent sur le fond même de la Constitution, en disant qu'elle ne pouvoit jamais être acceptée, parce qu'elle est contraire à la Vérité Catholique, à la Morale Chrétienne, & à la Justice. L'Assemblée s'ajourna ensuite au 8. du même mois pour confirmer la conclusion précédente.

La Faculté s'étant donc rassemblée ce jour là, on y lut & on confirma la conclusion de l'Assemblée du 4. qui déclare faux le prétendu Decret du 5. Mars 1714. pour l'acceptation de la Bulle *Unigenitus*, & qui ordonne qu'il sera rayé & biffé des Registres. Après cette lecture, le Curé de St. Louis en l'Eglise se leva & dit, qu'il s'oposoit à cette Conclusion; & comme il entamoit un long Discours, Mr. le Syndic l'interrompit en disant, qu'il avoit reçu des ordres très précis de Mr. le Duc Régent, qui faisoit défense de parler davantage de ces matières là. On demanda à voir ces Ordres, & il tira de son

Porte-

Portefeuille une Lettre de S. A. Royale, dont voici la substance.

Mr. Ravechet, Je vous avois fait mander, il y a déjà quelques jours, que je ne voulois pas qu'on fît imprimer vos Conclusions: Je vous réitère aujourd'hui la même défense. Je ne veux point que dans vos Assemblées, il se fasse dorénavant aucune mention directe ni indirecte de la Constitution: S'il arrive quelque chose de contraire à mes Ordres, je m'en prendrai à vous. Si quelques esprits échauffez s'avisent de parler encore de ces matières, vous pouvez faire usage de cette Lettre, pour leur notifier mes intentions. Ce 7. Janvier.

Quelques Docteurs Partisans de la Bulle se récrièrent en disant, que cette Lettre auroit dû être lûe avant que de confirmer les Conclusions précédentes; mais Mr. le Syndic leur imposa silence, & comme ce sont des ordres seulement pour l'avenir, le passé demeura confirmé. On nomma des Députés pour aller assurer S. A. Royale du profond respect & de la soumission avec laquelle la Faculté avoit reçu & exécuté ses Ordres.

Ce n'est pas la seule Faculté de Paris qui ait conçu de l'indignation de ce qu'on l'a obligée de faire, à force de menaces, touchant la Constitution; voici une courte Relation de ce qui se passa le 2. de ce mois, dans la Faculté de Théologie de Nantes, où l'on prit la Conclusion qu'on va voir.

Mr.

Mr. Pour Syndic a dit, qu'il lui étoit revenu de plusieurs endroits, que le Decret que la Faculté avoit fait le 15. Mai 1714. & approuvé le 1. Juin suivant, pour l'acceptation & enregistrement de la Constitution, Unigenitus, conjointement avec l'Instruction Pastorale, scandalisoit plusieurs personnes, comme étant ambiguë & peu conforme aux règles de l'équité & de la vérité : Que la Faculté n'avoit nullement eu intention de donner lieu à ce scandale, n'en ayant point eu d'autre que d'accepter la Doctrine de l'Instruction Pastorale ; mais que cette Instruction étant à présent reconnue insuffisante, la plupart même des Docteurs, choquez de l'ambiguë du susdit Decret du 15. Mai, l'avoient prié de requérir, comme il faisoit par leur conseil, que ce Decret fût relû pour être corrigé & réformé, ou même abrogé, si on trouvoit à propos de le faire. Sur la réquisition de Mr. le Syndic, la Faculté a ordonné que ledit Decret seroit rapporté, & qu'il en seroit de nouveau délibéré ; ce qui ayant été fait avec exactitude, & les Docteurs assurant publiquement qu'ils n'avoient ni reçu la Constitution, ni eu intention d'attribuer aucune erreur à l'Auteur des Réflexions Morales sur le Nouveau Testament : La Faculté déclare, que le Decret fait le 15. Mai 1714., & confirmé le 1. Juin suivant, n'exprime point au juste l'intention de ladite Faculté, & qu'il blesse la justice & la vérité. C'est pourquoi, pour retrancher

*Politique. Janvier 1716. 91*  
 cher tout sujet de scandale, Elle le supprime, l'abroge & l'annule.

VI. 1. Les Lettres de Paris du milieu du mois passé portoient, qu'il se réunissoit de jour en jour des Evêques au Parti de ceux qui ont refusé d'accepter la Constitution, & on en comptoit déjà plus de 30. qui avoient écrit, ou s'étoient adressez eux mêmes au Cardinal de Noailles, chez qui on tint le 18. pour la première fois une Assemblée sur ce sujet.

2. Plusieurs autres Prélats qui ont accepté la Constitution, ont écrit au Duc Régent pour lui témoigner, que les explications qu'ils ont publiées avec cette Bulle n'ont point apaisé dans leurs Diocèses les murmures qu'elle y a causé ; suppliant S. A. Royale de tâcher d'obtenir du Pape des explications, en attendant lesquelles la Constitution sera comme non acceptée.

3. L'Abbé Margonne, Auteur d'un Livre publié depuis 4. ou 5. mois, sous ce titre, *Le Jansénisme démasqué dans une réfutation complète du Livre de l'Action de Dieu*, &c., vient de donner une Lettre au Public, pour rétracter cet Ouvrage, dans laquelle il rapporte fort au long de quelle manière les Jésuites l'ont engagé à composer ce Livre.

IV. Le Père Hardouin Jésuite, ayant entrepris de son chef en 1700. de faire faire



faire une nouvelle Edition des Conciles à l'Imprimerie Royale du Louvre, le Clergé y donna pour lors son consentement, à condition que l'Ouvrage, avant que d'être imprimé, seroit revû par Mr. Witalle, Docteur de Sorbonne. Cependant, le Père Hardouin, après leur avoir communiqué les premières feuilles de cette nouvelle impression, a crû pouvoir se dispenser de continuer, & tout l'Ouvrage ayant été achevé d'imprimer l'année dernière, on avoit commencé à le distribuer, tant à Paris que dans les Pais étrangers: Mais le Parlement de cette Capitale ayant été informé qu'il y avoit dans ce Livre diverses choses contraires aux maximes & aux Libertez de l'Eglise & du Royaume, sur tout dans une Table des Matières qui est à la fin du premier Tome; le Premier Président jugea à propos d'en faire distribuer à plusieurs Docteurs & autres Savans quelques Exemplaires, afin de le faire examiner; sur quoi Mr. du Pin, qui est un de ceux-là, a présenté à Mr. le Premier Président le Mémoire suivant.

Cette Edition des Conciles est faite à l'Imprimerie Royale du Louvre, & par le P. Hardouin, Jésuite, autorisé à cet effet par les Assemblées du Clergé de France: C'est ce qui paroît par l'Inscription des Editions de ces Conciles & par les Actes publics. Si elle est décriée en France, & dans les autres Royaumes de la Chrétienté, elle passera pour un

Li.

Livre authentique de la Doctrine de l'Eglise de France, autorisée par Sa Majesté & par le Clergé.

Cependant, il n'y a rien de vrai à ce qui paroît extérieurement à l'égard de cette Edition. Le P. Hardouin l'a entreprise de son chef; le Clergé n'a donné son consentement, qu'à condition qu'elle seroit revûe par Mr. le Merre, Avocat en Parlement. & par Mr. Witalle, Docteur & Professeur de Sorbonne. On leur a communiqué les premières Feuilles, mais on a ensuite négligé de le faire. & on ne les leur a plus montrés; en sorte que cette Edition, commencée en 1700., continuée & achevée en 1715., a été faite sans Approbation. Elle est présentement sur le point de paroître, & on en a des Exemplaires, même reliés. On dit que malgré la défense qui a été faite de la débiter, on en a distribué en France, comme on n'en peut pas douter, & qu'on en a envoyé des Exemplaires dans les Pais étrangers.

Si elle paroïssoit en public librement, ou plutôt si elle n'étoit pas flétrie par un Arrêt du Parlement, rien ne seroit plus préjudiciable aux Droits de la Couronne, sur les libertés de l'Eglise Gallicane, & à la Paix de l'Eglise de France.

Dans l'Epiître Dédicatoire adressée au Roi, le P. Hardouin fait passer les Evêques de France qui ont refusé de recevoir la Bulle *Unigenitus*, au moins sans Explications, comme des Prélats éloignés de la Foi. Après avoir parlé de la réception de cette Bulle, il ajoute que ceux qui jusqu'à présent se sont roidis contre, seront bien tôt rappelés à l'unité de la Foi: Et brevifere, ut renitentibus qui supersunt, ad unitatem fidei revocentur. Ces mots *renitentibus qui supersunt*, ne peuvent s'appliquer qu'au Cardinal de Noailles,

&amp;c

& aux autres Evêques qui ont refusé de recevoir la Bulle sans Explication. Peut on dire qu'ils ont été éloignés de l'unité de la Foi, & qu'ils y seront bien-tôt rappelés ? Il n'y a point eu entre les Evêques de France de dispute sur la Foi : aucun n'en a été éloigné, aucun n'a besoin d'y revenir.

Cette Préface est faite après l'Ouvrage imprimé, qui ne devoit pas naturellement parler de cette affaire : car ce n'est qu'après toutes les Tables des onze Volumes, que le P. Hardouin a fait imprimer cette Constitution *Unigenitus*, ( à laquelle il donne des loüanges excessives dans son Prodrome, ) sans l'Instruction Pastorale de quelques Evêques de France, sans les Lettres Parentes du Roi, sans les Modifications de l'Arrêt du Parlement, avec la Conclusion de la Faculté, alors contestée & accusée, maintenant convaincu de faux, & la Lettre du Pape aux Evêques, qui les dégrade du Droit qu'ils ont de juger, & leur est absolument injurieuse : Est-il permis de faire ainsi imprimer à l'Imprimerie du Louvre, avec toutes les marques d'autorité, & même en supposant l'approbation du Clergé, des Titres contestez, tronquez, faux & sans autorité, capables de rendre la paix entre les Evêques de France irreconciliable ?

On ne s'arrêtera pas davantage à ces Réflexions : Mais si l'on dit que cette Collection des Conciles n'a été entreprise par le Père Hardouin, que pour ruiner les Maximes du Royaume & du Clergé de France, de la Faculté de Théologie de Paris, on ne dira rien qui ne soit évidemment prouvé par la Table des Matières, qu'il a mise à la fin du XI. Tome. Ce n'est pas une Table des Matières connues dans l'Ouvrage ; c'est une Table dans laquelle il a affecté de donner des Maximes, dont

dont il promet de prouver la plupart par des Dissertations : Maximes entièrement opposées à celles de France, & préjudiciables à l'Eglise & à l'Etat.

Nous tenons en France, que le Roi est Souverain dans le Temporel : Que la Puissance du Pape est bornée dans le Spirituel : Que les Conciles Généraux sont au dessus du Pape : Que quand ils sont assemblez, le Pape ne peut pas les separer sans le consentement des Evêques : Que les Conciles Généraux ne tirent point leur autorité du Pape, mais de l'Eglise : Qu'il est permis d'appeler du jugement du Pape au futur Concile : Que c'est une Maxime de Foi, que le Concile Général est infallible, & qu'il tire son autorité de Dieu : Que selon la Déclaration de l'Assemblée du Clergé de 1682., il est certain, suivant le Concile de *Constance*, que le Concile est au dessus du Pape, & que tout Fidelle, même le Pape, est obligé d'obéir à ses Décrets : Que le Pape peut être jugé par le Concile : Que les Décrets des Papes ne sont pas des Régies infallibles, s'ils ne sont acceptez par l'Eglise : Que le Pape a la primauté dans l'Eglise, mais qu'il n'est pas au dessus de l'Eglise. Qu'il n'est pas le seul Juge des Causes de la Foi, ( Proposition condamnée par la Faculté de Théologie de Paris, dans la Lettre de l'Archevêque de *Strigonie*. ) Que les Evêques ont reçu leur autorité de J. C., & non du Pape : Qu'il y a, à la vérité, entre les Evêques une subordination ; mais que le Pape ne peut pas disposer de ce qui regarde l'Administration du Diocèse d'un Evêque, sans son consentement.

Toutes ces Maximes, & bien d'autres, sont combattues dans la prétendue Table qui commence à la page 918. du XI. Tome, & finit à la page 1566., & contient presque

la



la moitié d'un Volume, où les Maximes ci-dessus sont combattues, & les contraires établies. Voici quelques uns des endroits que l'on a remarqué; il y en a beaucoup d'autres : ( Ces endroits sont au nombre de LX. mais trop longs pour être insérés ici. )

Ce n'est qu'un léger extrait de cette grande & longue Table des Conciles du Pere Hardouin, où il y a bien d'autres choses représentables. On pourra peut-être dire, qu'en supprimant cette Table, avec l'Épître Dédicatoire, & ce qu'il y ajoute touchant la Constitution *Unigenitus*, son Edition pourra passer : Mais pourrât-on rétablir les omissions & les infidélités qu'il a commises sur les Conciles de *Constance* & de *Bâle* reçus en France, où ces Conciles sont regardez comme Généraux ; auxquels néanmoins il n'a point donné ce nom, & dont il a retranché les principaux Actes bien autorisez, pour en rapporter d'autres favorables aux Ultramontains ? Enfin, l'avis qu'on peut donner le plus sage sur cette Edition, est de la renvoyer non seulement aux Aprobateurs qui lui avoient été nommez, mais encore à d'autres personnes instruites dans ces Matières, pour examiner si on la peut corriger, ou s'il n'est pas plus à propos de la refondre toute entière, & d'en faire une nouvelle Edition.

Il est de l'honneur du Roi & du Clergé de France, que l'on ne donne pas au Public une Edition des Conciles, qui paroîtra autorisée par Sa Majesté & par les Assemblées du Clergé, dans laquelle il y a plusieurs choses qui dishonoroient l'Eglise de France & la Nation. Aussi-tôt que cette Edition paroîtra, si on la laisse paroître, les Ennemis de l'Eglise Gallicane & de ses Libertez en triompheront ; la Cour de Rome, & les Théologiens Ultramontains ne manqueront pas d'en prevaloir, &c

& les Théologiens de France en pourront être affoiblis ou corrompus. Si on se contente de la supprimer par un simple Ordre verbal, cet ordre n'aportera point de remède au mal : Il faut nécessairement que cet Ouvrage soit flétri par un Arrêt solennel.

On ne fait point si quelqu'autre a fourni de pareils Mémoires ; mais quoi qu'il en soit le Parlement est intervenu sur ces raisons par l'Arrêt qui suit.

#### EXTRAIT des Régîtres du Parlement.

CE jour, les Gens du Roi sont entrez, & Maître Guillaume François Jolly de Fleury, Avocat dudit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit qu'ils ont aprié que l'impression de la nouvelle Collection des Conciles, à laquelle le P. Hardouin, Jésuite, travailloit depuis plusieurs années, a été nouvellement achevée : Que bien qu'il n'en ait point paru d'Exemplaires dans le Royaume, l'avis qu'on leur a donné qu'il en avoit passé plusieurs dans les Pais étrangers, & qu'il se trouvoit dans cette Collection plusieurs choses ; ou contraires aux Maximes de la France, ou dangereuses dans leurs conséquences, les a engagez à s'en faire représenter un Exemplaire : Qu'ils ont reconnu par le premier Examen qu'ils en ont fait, que ce que l'on avoit dit au sujet de ce Livre n'étoit pas sans fondement, & que le devoir de leur ministère les obligeant de veiller avec attention, qu'il ne paroîs- serien dans le public, sur tout sur une matière si importante, & dans un Livre imprimé non seulement en France, mais dans l'Imprimerie Royale, qui ne soit conforme aux Loix du Royaume & aux Libertez de l'Eglise Gallicane, ils ont crû qu'il

Tome LX. E éxij



étoit nécessaire de prévenir le débit de ce Livre, par un examen proportionné à l'importance & à l'étendue de la matière, qui regardant principalement la Foi & la Discipline de l'Eglise & l'Autorité de ses Ministres, peut intéresser aussi l'Autorité Temporelle : Que c'est ce qui les a déterminés à proposer à la Cour de choisir entre les Avocats, les Docteurs de la Faculté de Theologie & autres personnes Savantes, un certain nombre de personnes dont les lumières, l'exacritude & l'attachement aux Maximes de la France, pussent répondre à la Cour d'un examen aussi attentif que solide, afin que sur leur avis, qui leur sera communiqué, ils pussent prendre telles Conclusions & qu'il soit par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra. Que cependant, il soit fait des fenses à l'Imprimeur d'en debiter aucun Exemplaire, jusqu'à ce que par la Cour il en ait été autrement ordonné. La matière mise en délibération . . . La Cour faisant droit sur les Conclusions du Procureur General du Roi, ordonne que le Livre qui a pour titre, Conciliorum Collectio Regia maxima ad P. Labbei & P. Gabriellis Coſſartii & Societate Jesu labores haud modica accessione facta & emendationibus plurimis additis, præsertim ex codicibus manuscriptoris, cum novis & locupletissimis indicibus, studio P. Joannis Harduini ex eadem Societate Jesu presbyteri, Tomi duodecim 1715., composé par Jean Hardouin, Jésuite, sera mis entre les mains de Maître Denis Leger, Philippe Anguett, Louis Elies Dupin & Charles Witeſſe, Docteurs de la Faculté de Theologie, de Mr. Pierre le Merre, Avocat en la Cour, & de Mr. Nicolas Bertin, pour être examiné, & leur avis donné sur ledit Livre, & communiqué au Procureur General du Roi, être par lui pris telles Conclusions & par la Cour ordonné ce que de raison. Cependant, fait des fenses à tous Libraires & Imprimeurs, & à toutes personnes, de vendre ou debiter aucun Exemplaire dudit Livre, sous telles peines qu'il appartiendra, jusqu'à ce qu'autrement par la Cour

V. 1. L'animosité de Parti au sujet de la Constitution a produit à Nevers un incident aussi extraordinaire que ridicule. L'Evêque de cette Ville, un des plus zélés des 40. qui ont accepté la Constitution, étant de retour de Paris dans son Evêché, dont il avoit été assez long tems absent; & la plupart des Communautéz Ecclesiastiques lui ayant fait des complimens sur son retour, les Pères de l'Oratoire s'y rendirent comme les autres; mais l'Evêque reçut si mal leurs civilités, qu'après des paroles fort dures, il repoussa fort rudement le Supérieur qui portoit la parole, jusqu'à lui donner un coup de poing dans l'estomac. Le Supérieur ainsi maltraité voulut prendre acte d'un traitement si indigne par devant un Notaire; mais il ne s'en trouva qu'un seul qui voulût recevoir sa plainte & dresser cet Acte. Cependant, le Général de l'Oratoire ayant été pressé, à cause des conséquences, d'en porter ses plaintes au Prince Régent, il le fit par une Requête adressée à S. A. R., à qui il se contenta d'exposer le fait, & de la supplier qu'il fût défendu à ce Prélat de maltraiter les sujets de l'Oratoire. La Requête fut renvoyée au Conseil du Dedans; d'où l'on écrivit une Lettre à Mr. l'Evêque de Nevers: ce Prélat répondit

E 2



que c'étoit une calomnie , & qu'il avoit seulement usé de quelques paroles dures envers un homme qui le méritoit ; mais on étoit bien assuré du fait dont il s'agissoit. L'affaire ayant été rapportée du Conseil du Dedans au Conseil de Régence , Mr. de Nevers y fut fort blâmé : Le Prince Régent chargea le Duc d'Antin d'écrire au Prélat , qu'il eût à agir autrement avec les Prêtres de l'Oratoire , & que l'intention de S. A. R. étoit qu'il vécût bien avec eux. Mr. le Duc d'Antin écrivit en même tems une Lettre au General de l'Oratoire , par laquelle il l'avertissoit que le Conseil de Régence avoit autant blâmé la conduite de l'Evêque , qu'il avoit estimé la modestie & la moderation de la Requête de ce General.

2. C'est l'Evêque de *Bourges* qui a prié le Régent , que le Père le Tellier ne fût point envoyé dans cette Ville , sur quoi ses Supérieurs l'ont envoyé , ainsi qu'on a dit , à *Amiens*.

VI. 1. Le Parlement de *Rouen* a eu une Contestation avec le Duc de Luxembourg , qui , en qualité de Gouverneur de Normandie , vouloit en présenter les Députés au Roi pour prêter le Serment , ce que les premiers ne vouloient pas ; mais l'affaire a été décidée en faveur du Duc , qui les présenta le 11. du passé.

2. Les Députés des Etats de Bourgogne eurent Audience du Roi le 17. , & les

les 2. jours suivans de Mme la Duchesse de Berri , & du Duc Régent. Ceux des Etats de Bretagne eurent de pareilles Audiences le 18. du même mois.

3. Mr. de Bentenrieder arriva à Paris le mois passé , revêtu de la qualité d'Envoyé extraordinaire de S. M. Impériale ; & le Comte de Nassau Wilbroeck , aussi Envoyé extraordinaire de S. A. E. Palatine , eurent Audience publique du Roi , de Madame , & du Duc d'Orléans , le 18 de ce mois.

4. Le Duc de la Feuillade est nommé à l'Ambassade de *Rome* , & le Marquis de Bonac doit aller à la Cour de *Berlin* ; Mr. de Mimur ayant été nommé en sa place pour l'Ambassade de *Turquie* , à laquelle ce premier avoit été destiné il y a long tems.

VII. Voici la Liste des Bénéfices vacans auxquels le Duc Régent nomma le 8. de ce mois. A l'Archevêché de *Cambray* , l'Abbé d'Estrees ; à l'Archevêché de *Sens* , l'Evêque de *Troyes* ; à l'Evêché de *Troyes* , l'Abbé de Castres ; à l'Evêché de *Bayeux* , le Cardinal de la Tremouille ; à l'Evêché de *Clermont* , l'Abbé d'Entragues , Aumônier du Roi ; à l'Evêché de *Xaintes* , l'Abbé de Beaumont Fenelon. S. A. R. a donné les Abbayes Regulieres , de *St. Paul de Verdun* , au Cardinal Ottoboni ; de *St. Eloy d'Arras* , au Père de la Cœuillerie ,

E 3

Prieur ;

Prieur ; de *Vigogne*, au P. Augustin Berrin. Abbayes en Commande : *St. Victor*, au Cardinal Gualtieri ; *Jumiege*, à l'Abbé de Biron ; *St. Ouen de Rouen*, à l'Abbé de St. Alben ; *St. Martin de Pontoise*, à l'Abbé de Thesut ; *Moissac*, à l'Abbé de St. Simon ; *St. Melain de Renne*, à l'Abbé de la Roche ; *St. Bâle*, à l'Abbé de St. Point Puiffieux ; l'Abbaye de la *Chastre*, à l'Abbé de Chauvigny ; l'Abbaye de *Sure*, à l'Abbé de Monrel ; le Prieuré de *Mont aux-malades*, à l'Abbé Perot, qui a enseigné à lire au Roi. Plusieurs de ces Benefices sont chargez de Pensions.

VIII. Il a couru en France bien des bruits incertains touchant le Chevalier de St. George qu'on disoit vers le milieu du mois passé revenu d'Ecosse en Lorraine. On a dit ensuite, que ce Chevalier, après avoir été caché quelque tems à *St. Germain*, s'étoit embarqué la nuit du 27. au 28. du même mois près de *Calais* ; & on ajoute que la Reine Douairière d'Angleterre avoit notifié au Duc Régent, qu'elle avoit reçu avis par un Exprès, qu'il étoit débarqué le 2. de ce mois à *Peterhead* en Ecosse.

IX. Le Parlement a donné un nouvel Arrêt du 15. de ce mois, qui ordonne la suppression de certaines Lettres Monitoriales décernées à *Rome* au sujet de l'Interdit de Sicile. Cette Pièce qui est très

*Politique. Janvier 1716.* 103  
très remarquable, n'a pu être mise ici cet ordinaire faute de place.

### *Réflexions sur les Nouvelles de France.*

Le zèle, les soins infatigables, & le penchant à faire du bien, que le Duc Régent de France a fait paroître dans son Administration depuis la mort du Roi, ont fait à la vérité un bien infini à des milliers de Particuliers ; mais on ne voit pas encore que tous les moyens qu'on a voulu employer pour le soulagement des Peuples en général, ayent eu jusques ici le succès dont on s'étoit flaté. Il en est quelque fois du Corps Politique comme du Corps humain. On voit souvent les plus habiles Médecins, en voulant apliquer les remèdes les plus souverains au soulagement d'un corps cacochime, le jeter dans quelque Apoplexie ou Paralysie qui en suspend toutes les fonctions, au moins pour un tems, & dont la Science & l'Experience du Médecin a bien de la peine à le faire revenir. C'est ce que la France vient tout fraîchement d'éprouver par le changement qu'on a fait dans la Monnoye, qui au lieu de faire circuler l'argent & le rendre plus commun, comme on s'y attendoit, l'a rendu plus rare que jamais, & remis les choses dans une aussi grande confu-

E 4.

sion



tion qu'elles aient été ci-devant. Quoi qu'il en soit, il est à présumer que le Régent & son Conseil, ont eu de grandes raisons pour en venir à ce violent remède. Il est même beaucoup plus raisonnable d'espérer, que les motifs mentionnez dans l'Edit qu'on a vu sur ce sujet, pourront avoir dans la suite le succès qu'on en a d'abord espéré, que de donner dans certains bruits, quoi que répandus même dans *Paris*, qui prétendent qu'on n'a eu recours à un expédient si extrême, que pour amasser promptement de grosses sommes, qu'on destine, dit-on, à une entreprise aussi importante que secrète.

## NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. **D**Epuis les Lettres d'Angleterre du 10. du mois passé; dont nous parlâmes dans le Journal précédent, on a appris d'Irlande les particularitez suivantes: savoir, que le Parlement de ce Royaume, après avoir passé plusieurs Bils, pour reconnoître le Droit du Roi au Trône de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande, pour déclarer le Prétendant Criminel de Haute-Trahison & promettre une récompense à ceux qui pourroient le livrer mort ou vis, pour agir contre les soulèvemens, & pour fortifier les Loix déjà faites contre l'accroissement du Papisme, avoient résolu d'accor-

der

der au Roi un Subside de 130. mille l. st. qu'il sera levé en 2. années, qu'on alloit former un Camp près d'*Athlone*, où l'on devoit envoyer des Armes & du Canon d'Angleterre, pour mettre les Milices & les Troupes en état de s'opposer aux entreprises des malintentionnez, & que le Parlement, qui avoit fini les principales affaires, devoit être dissous à la fin de ce mois, afin que le Duc de Grafton pût se rendre en Angleterre en ce tems-là. L'Evêque de Meath étoit décédé le 2. du mois passé.

II. On mandoit d'Ecosse du mois dernier, que depuis la Bataille de *Dumblain* il ne s'y étoit rien passé de remarquable. Le Comte de Marr avoit eu dessein pendant quelque tems, de faire son Accommodement avec la Cour. Il avoit même chargé un Lieutenant-Colonel prisonnier de l'Armée du Duc d'Argile, en le relâchant sur la parole, de lui faire savoir à quelles conditions on voudroit lui accorder sa Grace; mais les avis de la fin du même mois portoient que ce Chef des Rebelles, le Marquis de Huntley, & le Comte de Seaforth, après avoir balancé séparément à prendre le parti de mettre bas les Armes, s'étoient tout à coup résolus, à la sollicitation des Comtes de Panmure & de Lillington, de continuer la Guerre & de tenir bon en attendant l'arrivée du Prétendant: Que là-dessus le Comte de Marr, après avoir dépêché divers Exprès en France pour le presser de se rendre en E-

E 5

cosse,



colle, avoit fait la revue de ses Troupes qui ne montoient, dit on, qu'à 4. ou 5. mille hommes, auxquelles il avoit fait une Harangue dont la substance est. *Que les choses étoient venues à un tel point, qu'il falloit vaincre ou mourir les armes à la main: Que si l'on n'établissoit pas le Prétendant pour Roi, la Patrie étoit perdue: Que ce Prince, quoique Catholique Romain, étoit néanmoins préférable au Roi George; & que ceux qui choisiroient l'autre Parti, laisseront leurs noms à la Postérité avec ce titre scandaleux. Ceux-ci ont vendu leur Roi & leur Patrie à un Joug Allemand.*

Cependant, soit que les Rebelles ne fussent pas en assez grand nombre pour garder tant de Terrain, soit qu'ils ayent eu peur de se voir coupez par les Troupes du Duc d'Argile, qui avoit déjà reçu les Troupes Hollandoises venues par mer, & devoit avoir 12. mille hommes de Troupes réglées quand celles de la même Nation, qu'on attendoit incessamment seroient arrivées, le Comte de Marr avoit retiré de la Comté de Fife, entre le Golfe d'Edimbourg & la Rivière de Tay. toutes les Troupes qu'il y avoit, & cela avec tant de précipitation, qu'ils avoient laissé des Munitions & de l'Artillerie à Bruntisland, où le Duc d'Argile & le Général Cadogan avoient fait passer les Troupes Hollandoises déjà arrivées, avec quelques Régimens, qui s'étoient emparez de cette Ville & de son Château, ce qui les

rendoit maîtres de toute la Comté.

Sur ces entrefaites on avoit eu avis au Camp de Sterling, qu'il étoit abordé à Montross 2. Frégates avec des Armes pour 3000. h. & quelque argent pour les Rebelles; & qu'ensuite le Prétendant étoit débarqué lui même à Petershead avec peu de suite, d'où il étoit attendu à Perth. On apprend que le Comte de Marr, depuis son arrivée, craignant d'être forcé par les Troupes du Roi, faisoit munir & fortifier Dunkeld au Nord de Perth, pour s'assurer en tout cas d'un lieu de retraite, d'où il pût ensuite se retirer plus avant dans les Montagnes.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le Duc d'Argile qui a été reconnoître, avec le Général Cadogan, toutes les avenues du Camp des Rebelles avoit ordre de les attaquer sitôt que les Troupes Hollandoises seroient arrivées, pourvu que la rigueur de la saison pût permettre de marcher.

Donnons maintenant un petit abrégé des nouvelles de Londres.

III. 1. Ces Nouvelles portent qu'on y avoit eu avis de Chester que 50. prisonniers des Rebelles pris à Preston, y avoient été conduits pour y être prisonniers en attendant dit-on, l'occasion d'être transportez dans les Isles de l'Amérique.

2. On y avoit eu avis de Preston même, que le Lord Charles Murray, Fils du Duc d'Athol, un Major, deux Capitaines,



un Enseigne & un autre Officier, tous prisonniers, avoient été condamnez à être Arquebusez comme Déserteurs; mais que l'exécution de la Sentence du Lord avoit été suspendue par ordre de la Cour, & que le dernier avoit été déchargé après avoir justifié qu'il avoit remis sa Commission avant la Rebellion; de sorte qu'il n'y avoit eu que les 4. autres d'exécutez le 12. du mois passé.

3. Les principaux des autres Prisonniers faits à la prise de Preston à Londres le 20. du même mois & avoient été distribués en diverses Prisons. On avoit aussi arrêté le Sr. Paul, Ministre Anglois, qui s'étoit échapé de Preston, & étoit venu à Londres pour se mieux cacher en grande Perruque & en habit Séculier. Deux jours auparavant les nommez Gordon Cars & Dortel, amenez d'Oxford, en cette Ville y furent pendus & ensuite écartelez.

4. On avoit envoyé à la Tour le Lord Dumbarr Catholique Romain & on y devoit amener de la Conté de Devon le Lord Clifford de la même Religion; mais le Lord Jerzey & le Chevalier Seymour avoient été relâchez & plusieurs autres.

IV. 1. Les Troupes de la Maison du Roi qui campoient depuis quelques mois à Hide-park quittèrent leur Camp le 21. du passé & l'Artillerie fut renvoyée à la Tour.

2. Mr. Methwin, Ministre du Roi à

la Cour d'Espagne, étoit de retour de Madrid, d'où l'on apprend que S.<sup>m</sup> Catholique s'est enfin desistée des 3. Articles séparés du dernier Traité de Commerce: de sorte qu'il restera sur le pié où il étoit du tems de Charles II.

3. Le Docteur Tennisson, Archevêque de Canterbury & Primat d'Angleterre, Prélat recommandable par sa piété & son zèle pour la Religion & sa fidélité envers l'Etat, mourut le 2. du passé dans son Châteaude Lambeth. Le Docteur Hicks, Doyen de Worcester, zélé Jacobite, auquel on assure que le Prétendant avoit promis l'Archevêché de Canterbury, mourut aussi le lendemain. Le Roi a nommé à cet Archevêché le Docteur Wake Evêque de Lincoln, dont l'Evêché a été conféré au Docteur Gibson. L'Evêque de Bangor a été nommé à l'Evêché de Meath en Irlande, & le Docteur Hoardley à celui de Bangor.

V. Le Parlement, suivant son dernier ajournement, s'étant rassemblé le 25. du mois passé, & les Communes ayant ordonné à leur Orateur d'expédier des Commissions pour faire élire quelques nouveaux Membres, & remplacé quelques Membres du Comité secret, Mr. Stanhope Secrétaire d'Etat remit à l'Orateur le Message suivant dont le double avoit été envoyé aux Seigneurs.

E 7 GEOR.

\* Voyez le Merc. de Mai de 1714. p. 585.



**G** E O R G E R O I,

Sa Majesté étant informée que plusieurs Seigneurs & Membres des Communes sont retenus à la Campagne pour des affaires, & les Fêtes ne permettant pas suivant l'usage, de travailler aux affaires, le plaisir de S. M. est que le Parlement s'ajourne au Lundi 20. du mois de Janvier prochain, auquel tems S. M. entend qu'il travaille aux affaires.

Les Communes après la lecture de ce Message, & avoit sommé tous les Membres absens de se trouver alors dans la Chambre, s'ajournèrent aussi bien que les Seigneurs jusqu'à ce jour-là.

V. Les dernière Lettres de Londres du 7. de ce mois portent, que le Roi & la Cour avoient fait les Dévotions & reçu les complimens ordinaires aux Fêtes de Noël; & qu'on avoit envoyé aux Duc d'Argile sous une bonne escorte 60. mille liv. St. pour payer les Troupes, & faire les préparatifs de la prochaine Campagne.

Comme il n'est point venu de Lettres ordinaires depuis ce tems-là, soit à cause des vents contraires ou des glaces, on ajoutera seulement ici ce qu'un Exprès venu par Flandres a apporté à Mr. Valpole par une dépêche datée de Londres du 20. de ce mois. Elle nous apprend que le Roi s'étant rendu ce jour-là au Parlement avec les Cérémonies ordinaires & que les Communes ayant été mandées à la Barre, S. M. assise sur son Trône avoit fait

## Harangue de S. M. B. aux deux Chambres du Parlement.

**L**E zèle rempli d'affection que vous avez témoigné pour mon Gouvernement, & le soin actif que vous avez fait paroître pour la Nation, chacun dans votre Province, ont non seulement rempli toute mon attente, mais me font encore des vœux Garands que vous vous assemblée dans la Résolution d'agir d'une manière convenable au danger commun, & avec la vigueur nécessaire, pour faire que le tout tourne à la confusion de tous ceux qui se sont ouvertement engagés dans cette Révolte, & à la honte de ceux qui par leurs secrets & malicieux artifices, ou par une indifférence publiquement reconnue ont encouragé les Traîtres dans leur pernicieuse entreprise.

Je ne doute pas que vous n'ayez vu avec plaisir, que les moyens que vous m'avez mis en main, pour veiller à la sûreté publique, ont été employés de la manière la plus convenable, & la plus efficace, le tout conformément & exactement au but que vous vous étiez proposé en les accordant. Vous aurez sans doute fait cette réflexion, comme moi, avec plaisir, que comme les mesures que nous avons prises pour notre défense ont été justes & nécessaires, il a plu à la bonté Divine de les accompagner d'une suite de succès, convenable à leur justice. Et je ne saurois m'empêcher dans cette occasion de rendre justice aux Officiers & aux Soldats de l'Armée, dont la bravoure & la fidélité ont déconcerté nos Ennemis, & ont tant contribué à la sûreté de la Nation.

Je m'étois flatté, qu'en decouvrant & prevenant les soulèvemens qu'on vouloit faire dans quelques endroits du Royaume, & en procurant la déserte de ceux qui avoient pris les Armes contre moi en d'autres endroits, on auroit pu mettre fin à cette Rébellion; Mais il paroit clair



rement que nos Ennemis, soutenus par quelques secrettes esperances d'être secourus, continuent leurs efforts pour soutenir leur temeraire entreprise: & j'ai raison de croire que le Prétendant est déjà arrivé en Ecosse.

C'est pourtant avec grand plaisir que je puis vous dire que nonobstant ces troubles intestins, la Grande-Bretagne a en quelque sorte recouvré le credit & la Reputation qu'Elle avoit autrefois dans les Pais Etrangers. Le Traité pour regler la Barriere dans les Pais-Bas est à present conclu, entre l'Empereur & les Etats Generaux, sous ma Garantie. Le Roi d'Espagne a consenti à un Traité, par lequel cette estimable branche de notre Commerce sera delivree des difficultez & des impositions auxquelles on l'avoit assujettie par les derniers Traitez, & ce Commerce sera établi pour l'avenir, sur un pied plus avantageux & plus certain qu'il n'a jamais été dans les tems les plus florissans d'aucun de mes Predecessours. Et le Traité pour renouveler toutes les Alliances, ci-devant faites entre la Grande-Bretagne & les Etats Generaux, est presque amené à la conclusion.

## MESSEIERS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES,

Je me repose sur votre affection envers moi, & sur vos attentions & vos soins pour la sûreté de la Nation, que vous m'accorderiez tous les Subsidies qui seront nécessaires, pour me mettre en état de retablir & d'assurer la tranquillité du Royaume. Je vous ferai remettre des états des dépenses qui y seront nécessaires.

Parmi toutes les mauvaises suites inevitables de cette Rebellion, il n'y en a aucune qui me touche plus sensiblement, que les Charges extraordinaires auxquelles elle va nécessairement engager mes fidelles Sujets. Et je prends cette premiere occasion pour les assurer, qu'afin de les soulager autant qu'il est en mon pouvoir, je cède

rai entierement tous les biens, de quelque nature qu'ils soient, qui seront confisquez sur les Rebelles, afin qu'ils soient employez à rembourser les fraix extraordinaires que cette conjoncture demande.

## MY LORDS ET MESSIEURS,

C'est une chose qui me donne bien du chagrin, que mon Regne, que j'avois esperé de faire passer entier à la posterité, distingué par les beaux caracteres d'un Regne doux & paisible, soit offensé dans son commencement par une Rebellion si denaturée: laquelle, quelque instructive que le soin qu'on y employe la puisse rendre à tous autres égard, ne laisse pas de m'affliger beaucoup, à cause des maux & des miseres qu'elle fait souffrir à un grand nombre de mes Sujets fidelles, & à cause des punitions severes qu'exigent nécessairement ces soufrances & la sûreté publique. Mais dans cette affliction, ce m'est une grande consolation, de ne pouvoir pas me reprocher d'avoir donné la moindre occasion à cet esprit de mecontentement & de calomnie qui s'est dechainé contre moi, ni le moindre sujet qui pût servir de pretexte à allumer ce feu de Rebellion.

Ceux qui par leurs mauvais conseils ont jeté les fondemens de tous ces malheurs, & ceux qui trompez dans leur tentative tâchent de couvrir leur mécontentement de quelques faux pretextes, pour entrainer une multitude aveugle à sa ruine, ceux-là doivent répondre des malheurs dans lesquels ils ont plongé leurs Compatriotes. Pour moi m'assure qu'avec l'aide du Tout-puissant, qui seul peut tirer le bien du mal, & avec le bon secours de mon Parlement, je verrai bien-tôt cette Rebellion terminée, non seulement en établissant la tranquillité de mon Regne, mais aussi en affermissant cette excellente Constitution de l'Eglise & de l'Etat, que les Rebelles

avoient

avoient certainement dessein de renverser. Et s'espere que cette entreprise ouverte & palpable en faveur du Papiſme, évincra pour l'avenir toute autre marque de distinction parmi nous, excepté entre ceux qui sont portez à soutenir la Liberté de leur Patrie, le présent Etablissement & la Religion Protestante, & ceux qui travaillent à soumettre leur Patrie à la Tyrannie & à la vengeance d'un Pretendant Papiſte.

Après que le Roi se fut retiré les deux Chambres résolurent de remercier S. M. par une Adresse de sa gracieuse Harangue.

On apprend de Londres par la même occasion que les Echafauts étoient déjà tout dressés dans la grande Sale de *Westminster* pour faire le Procès aux Lords Prisonniers. Que sur le bruit de l'arrivée du Pretendant en Ecosse les Actions publiques avoient un peu baissé; mais qu'elles étoient bientôt revenues au point où elles étoient. Qu'on avoit eu des avis que le même Pretendant avoit fort peu de monde avec lui. Que les Billees qu'il avoit fait semer pour débaucher les Troupes du Roi, sous promesse de grosse récompense, n'avoient eu aucun effet, & que le Duc d'Argile avoit avancé les quartiers jusqu'à *Domblain* pour être plus près des Rebelles.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

1. **S**uivant les Lettres de *Madrid*, du mois passé, entre plusieurs Décrets du

du Roi qui y avoient été publiez, il y en avoit un qui suspendoit les Procédures du Conseil de Castille jusqu'à ce que S. M. eût pourvû à la Présidence de cette Cour Souveraine.

2. On en avoit publié un autre par lequel le Roi ordonne „ que lors que „ quelques Evêchez ou Archevêchez viennent à vaquer, les Revenus Ecclésiastiques qui en apartiendront au Saint Siège & à ses Ministres, seront mis „ en dépôt entre les mains de deux Personnes, savoir un Ecclésiastique de la part du Pape; & un Laïque de la part du Roi: Que le Pape ne pourra pas diffuser de ces Deniers, avant qu'on ait „ entièrement terminé les différends entre notre Cour & celle de Rome; & „ que le Roi ne pourra pas non plus s'en servir, comme il a fait jusqu'à présent, „ &c. On assure que le Pape, pour décharger la Conscience du Roi touchant les Revenus Ecclésiastiques qu'il s'est appropriés, ( quoi qu'il ne l'ait fait que par manière d'emprunt, ) lui donnera son Absolution Apostolique; moyennant que S. M. déclare de son côté, qu'Elle est redevable au Saint Siège de ce qu'Elle a tiré jusqu'à présent des Evêchez & Archevêchez vacans.

C'est peut-être par un motif de reconnaissance que S. M. a donné encore un autre Décret, pour faire rendre à Mr.

Alé-



Alexandre, Nonce du Pape, les Clefs des Papiers de la Nonciature que Monsieur Vallemanni, Abreviateur laissa sur l'Autel lorsqu'il eût ordre de sortir de *Madrid*, & que le Cardinal Portocarrero avoit mises entre les mains des Ministres de S. M.

3. Le Marquis de Los Balbafes arriva le 10. du mois passé à *Madrid*, où le Duc de la Mirandole se rendit le 12. Ce dernier fut d'abord logé dans l'Apartement que le Cardinal Del Giudice lui avoit fait préparer, ensuite de quoi il a pris la Maison de l'Abbé Gonzague. Ce Duc a été revêtu de la Charge de Grand Ecuyer du Roi, dont il a pris possession, & devoit se couvrir devant S. M. qui lui fait une gratification de 40. mille Ducats pour se mettre en Equipage. Sa Charge en rapportera 24. mille par an.

4. Celle de Gouverneur Général d'Estramadure vacante par le décès du Marquis de Bay, a été donnée à Don Juan Ant. d'Amezaga qui a fait savoir à la Cour qu'il étoit survenu de la part des Portugais quelque difficulté sur l'évacuation d'*Albuquerque* qui se devoit faire par ceux-ci le 2. du mois passé, sur quoi on lui avoit envoyé de nouvelles Instructions. C'est le Marquis de Capecehatro qui va en qualité d'Ambassadeur d'Espagne à *Lisbonne*, d'où on attend D. Pedro de Vafconcellos à *Madrid*, pour y faire la même

fonc-

fonction de la part de S. M. Portugaise.

5. Après de fréquentes Conférences des Ministres du Roi avec les Consuls des Nations étrangères, & malgré les remontrances du Duc de St. Aguan, le Roi a résolu que tous les Marchands étrangers établis en Espagne seront sujets aux mêmes impositions que le reste des Sujets du Royaume. On prétend que l'Ambassadeur de France a formé opposition à ce règlement de la part du Régent de France, qui prétend que ceux de la Nation en doivent être exempts.

6. On publia à la fin du mois dernier le nouveau Règlement touchant le Conseil des *Ordnes*, par lequel les choses sont remises sur le pied où elles étoient avant le Plan de Mr. Orri: ce Conseil est composé d'un Président qui est le Marquis de Bedmar, d'un Fiscal & de 12. Conseillers: le Secrétaire n'étoit pas encore nommé.

7. La Catalogne & l'Isle de Majorque n'auront point de Chancellerie comme on le disoit l'ordinaire passé; mais seulement des Chambres d'Audience sur le modèle de celle de Seville; & les Officiers en sont déjà nommez.

8. Toute la Cour revint du *Buen Retiro* dans le Palais Royal de *Madrid* le 1. de ce mois pour y passer le reste de l'hiver. Le Cardinal del Giudice aura aussi son appartement en qualité de Gouverneur du Prince des Asturies.

9. On mande de Barcelone qu'on y devoit travailler à la construction d'une Citadelle si tôt que le tems le pourroit permettre; que les Miquelets continuoient de désoler la Campagne malgré les détachemens continuels qu'on envoyoit après eux, & les fréquentes exécutions qu'on en avoit faites, & qu'on y avoit souffert une si furieuse tempête que les mai-

sons



sons en avoient été fort endommagés, & que plus de 20. Vaisseaux marchands avoient péri dans le Port ou sur la Côte.

11. Selon les Lettres de *Lisbonne* du mois passé, s'avoit été le 4. du mois précédent que le Prince Dom Manuel, Frère de S. M. Port., sous prétexte d'aller chasser vers *Belem*, s'étoit embarqué à l'insçu de tout le monde, accompagné du seul D. Manuel Telles de Sylva, Fils du Comte de Tavorca, & suivi de deux Domestiques, sur une Chaloupe qu'il avoit fait préparer & qu'il porta à un Vaisseau Anglois qui l'attendoit. Le dessein de ce Prince est, dit on, de voyager & d'aller servir contre les Turcs en Hongrie, si l'Empereur leur déclare la Guerre.

12. On avoit reçu à *Lisbonne* des Lettres de Goa qui portent. Que le Roi de la Cochinchine, qui les années passées avoit cruellement persécuté les Chrétiens, avoit envoyé à Goa le Père Vasco Fernandez de Arnedo, Aragonois, Jésuite, Missionnaire en ce Pais-là, Favori de ce Roi, & Mandarin des Mathématiques : Il étoit chargé de déclarer au Viceroi Vasco Fernandez, que ce Roi donneroit la liberté dans tous ses Etats, de prêcher & d'embrasser la Religion Chrétienne, & que tous les Marchands Portugais pourroient librement aller négocier dans tous les Ports de son Royaume. Le Viceroi le reçut avec tous les honneurs possibles, & le fit traiter de même durant son séjour.

On a écrit de *Lisbonne*, que ce Père s'étoit ensuite embarqué, pour venir s'acquies de la même Commission auprès du Roi de Portugal, & lui porter les Présens que lui envoyoit le Roi de la Cochinchine; mais qu'il étoit mort avant que d'arriver au Cap de Bonne-Espérance.

3. On recommençoit à dire à *Lisbonne* vers la fin du mois passé, que le Roi persiffoit dans le dessein d'aller voyager dans les Pais étrangers, & on ajoutoit que S. M. faisoit travailler en diligence aux choses nécessaires pour un long voyage. On ajoutoit que l'Infant Don Fer-

Ferdinand, qui avoit été indisposé étoit à peu près rétabli.

11. 1. Les avis du Pais-Bas, tant du mois passé que du Courant portent, que le Etats des Provinces, chacun en particulier, avoient résolu de faire faire de très-humbles Remontrances à l'Empereur contre quelques Articles du Traité de Barrière. Le Conseil des Etats de Flandres qu'on nomme la *Collation*, déclara le 20. du passé dans son Assemblée à *Gand*, que le 17. Article de ce Traité étoit contraire aux intérêts de la Religion, de l'Empereur, & du Pais, & après avoir résolu de faire tous les efforts possibles pour en empêcher l'exécution, nomma 3. députez, un du Clergé, un de la Noblesse & un autre des Villes, pour aller à *Vienne*. Les Provinces de Namur, de Hainaut, & du Luxembourg, avoient aussi déjà envoyé des Députés à *Bruxelles*, où il en étoit même arrivé du Territoire de *Tournay*.

2. Les Etats de *Brabant*, qui s'assemblerent le 30. du mois passé, furent à peu près du même sentiment que ceux de Flandres, & nommèrent aussi 3. Députés, pour aller faire des remontrances à S. M. I. qui sont le Baron de Zierstorf, Evêque d'Anvers, pour le Clergé; le Comte d'Ursel, pour la Noblesse, & Mr. Del Campo, Bourguemaitre d'Anvers, pour les Villes, lesquels partirent le 20. de ce mois pour *Vienne*, où les Députés des autres Provinces devoient aussi le rendre incessamment.

3. La Ratification de l'Empereur touchant le même Traité de Barrière arriva cependant à *Bruxelles* le 11. de ce mois, & celle des Etats Généraux fut apportée aux Plénipotentiaires de L. H. P. à *Anvers* vers le milieu de ce mois: de sorte qu'on n'attendoit plus que celle du Roi de la Grande Bretagne que le vent contraire, ou les glaces avoient apparemment empêché d'arriver plûtôt.

4. Sur une Lettre Circulaire du Comte de Co-



Coningleck aux Evêques des Pais-Bas , touchant des Actions de grace pour l'heureuse Grossesse de l'Imperatrice regnante, on chanta le *Te Deum* le 1. de ce mois à *Bruxelles* dans l'Eglise de *St. Gudule*.

IV. 1. Le Conseil d'Etat des Provinces-Unies porta le 30. du mois passé l'Etat de guerre pour cette présente année 1716. à l'Assemblée des Etats Généraux.

2. Le Comte de Tarrouca, Ambassadeur Extraordinaire de Portugal, qui a l'honneur d'être nommé par le Roi de Portugal son Maître pour l'accompagner dans les Voyages que S. M. se propose de faire, donna le mois passé au Prince Infant Don Emanuel un Bal de la dernière magnificence, dans lequel, outre les Sales destinées à la Danse & au jeu, il y en avoit de garnies de boutiques en forme de Foire, dans lesquelles des gens Masquez présentoiént aux personnes du Bal les Mets, les Confitures & les Liqueurs les plus exquises. Le même Comte donna un autre Bal le 13. de ce mois dans lequel le Festin fut dressé & servi en maniere de Camp Militaire; il y en eût encore le 22. & le 29., & il y en devoit avoir de tems en tems pendant le Carnaval, ou tout au moins jusqu'au départ du Prince de Portugal.

3. Mr. Buis Ambassadeur de cet Etat à la Cour de France, arriva de *Paris* en cette Ville le 5. de ce mois, & Mr. de Schaësborg, Env. Extraord. de l'Electeur Palatin, y arriva de *Dusseldorp* le 15.

4. A ce moment on reçoit la nouvelle par un Exprès, que les Ratifications du Traité pour le Règlement de la Barrière ( que nous donnerons tout entier le mois prochain ) furent échangées le 31. de ce mois sur le midi à *Anvers*.

5. On apprend par un autre exprès, que la Reine d'Espagne accoucha heureusement le 20. de ce mois d'un Prince qui a été nommé Charles.

F I N.

Ayuntamiento de Madrid

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs bragues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le*

Mois de Février 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez les FRERES van DOLE,  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.